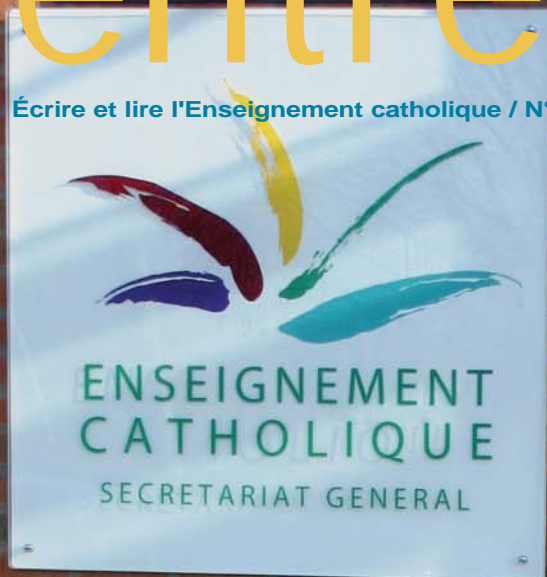


entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 15 / janvier 2007



DOSSIER

Prendre **langues...**

RENCONTRE

Bernard FOCCROULLE

Mission de l'école chrétienne

édito

3 “Mais que fait le SeGEC?”

des soucis et des hommes

4 Mission possible

5 Pas sans les PO!
Parlons-en...

entrez, c'est ouvert!

6 Trier, c'est gagner!

Une école à livre ouvert

7 L'Europe dans nos mains

ils en parlent encore

8 Bernard FOCCROULLE
Entre musique et poésie.
Et au-delà...

rétroviseur

10 Au-dessus de la moyenne
Richard EVANS,
Entretien avec Carl Gustav JUNG

dossier:

Prendre langues...

écoles du monde

11 Le Liechtenstein,
un petit pays plein d'idées...

mais encore...

12 Orientation: comment aider à choisir?

13 Quels pré-requis pour les étudiants?

et vous, que feriez-vous?

14 Quand les absents ont toujours sport...

service compris

16 100 bougies à souffler!

17 Des indicateurs pour la qualité
Petit clic, grand choc!

entrées livres

18 Les chemins de la pédagogie - Clic & maths!
Construire l'Histoire

19 Un libraire, un livre - La revue des revues

hume(o)ur

20 Vous n'auriez pas un titre?



mission possible

B. FOCCROULLE



8



dossier



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Janvier 2007 - N° 15 - 2° année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone et
germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

**Rédacteur en chef et
éditeur responsable**

François TEFNIN (02/256.70.30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire

Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Michel BERTIN
Jean-Pierre DEGIVES
Béatrice GEORGERY
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Paule PINPURNIAUX
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRICK

Publicité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE
(02/256.70.31)

Abonnements

Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Imprimerie

IPM Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ - Europe: 25€ -

Hors Europe: 28€

2 ans: Belgique: 30€ - Europe: 48€ -

Hors Europe: 54€

À verser au compte n° 191-0513171-07
du SeGEC

avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur du
papier Black Label fabriqué par Burgo-
Ardennes, entreprise certifiée 14001 et
qui utilise du bois certifié PEFC.



"Mais que fait le SeGEC?"

Dans la vie de toute association se pose régulièrement la question de la relation entre mandants et mandataires. Les premiers (s')interrogeant sur l'efficacité de l'action des seconds et/ou sur la suffisante publicité que ces derniers donnent à leurs interventions, notamment auprès des autorités publiques.

Le SeGEC n'échappe - heureusement! - pas à la règle. Il faut dire que les projets de décrets et autres directives ne manquent pas pour alimenter les interrogations - quand ce ne sont pas les craintes - des différents acteurs de l'école. Entre les concertations officielles et les négociations informelles se pose toujours, pour les responsables, la question du moment opportun pour communiquer et de la juste information à diffuser sur des pourparlers en cours, surtout lorsque l'issue définitive de ceux-ci n'est pas encore connue. C'est le cas, par exemple, du futur décret sur les "parcours différenciés" du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire ou des dispositions de l'accord sectoriel, déjà négociées par les syndicats mais pour lesquelles la concertation doit encore être menée avec les PO. Cela ne fait pas toujours l'affaire des acteurs qui, en l'absence de message, ont parfois l'impression que rien ne se passe... Et pourtant!

TRIPLE RÔLE

Par mandat, le SeGEC exerce principalement trois fonctions: l'animation du projet de l'enseignement catholique, la représentation de ses membres auprès des autorités publiques et des interlocuteurs extérieurs, l'organisation de services (pédagogiques, juridiques, administratifs...) à l'intention des établissements. L'actualité récente nous donne l'occasion d'illustrer ici ces différents rôles par des actions concrètes qui seront détaillées dans les pages suivantes.

- Le document "*Mission de l'école chrétienne*" vient d'être réédité, dans une version enrichie. Dans une mise en page actualisée, il redit ce qui constitue le sens des écoles de notre réseau et leur identité propre.

- Par ailleurs, la fin du mois de décembre a été l'occasion d'affirmer fermement, dans une conférence de presse largement relayée, la place spécifique des Pouvoirs organisateurs, et donc d'exiger des autorités publiques une indispensable concertation pour les matières qui les concernent. Cette revendication a été portée avec nos collègues des autres réseaux subventionnés. Par ailleurs, une rencontre a été initiée par le SeGEC entre la Ministre ARENA et différents responsables de l'enseignement secondaire catholique, pour débattre de plusieurs projets de décrets.

- La fonction d'organisation de services à l'intention des établissements par les différentes fédérations et les services transversaux du SeGEC est suffisamment connue pour ne pas devoir être reprise ici.

À travers ces différents exemples, on peut percevoir que s'exercent, tantôt dans les lieux institutionnellement prévus à cet effet, tantôt dans l'espace public, tantôt dans des contacts plus informels, les nécessaires négociations relatives aux projets de décrets qui nous sont soumis. Nos interventions à leur propos sont guidées par les analyses menées par nos services et rapportées aux orientations prises, selon le cas, au Conseil d'administration du SeGEC, aux bureaux des fédérations ou en référence aux options du mémorandum élaboré en 2004, avant les dernières élections communautaires.

COMPLÉMENTAIRES

L'exercice d'un tel mandat peut se lire à la lumière des débats entre démocratie représentative et démocratie participative. Il nous oblige à toujours mesurer le juste équilibre à construire entre une démocratie représentative trop "rigide" et une démocratie participative "sans limite". En miroir, il repose également de la part de nos mandants, sur une adéquate proportion entre une expression spontanée et un usage optimal des canaux institutionnels.

La réussite collective de notre projet tiendra sans doute dans notre capacité, aux uns et aux autres, de construire, dans un débat permanent, une confiance réciproque, respectueuse de la complémentarité de nos rôles respectifs. Cette altérité comprise comme un enrichissement mutuel de nos ressources devrait alors nous suggérer de remplacer la question "*Mais que fait le SeGEC?*" par celle-ci: "*Mais que faisons-nous, ensemble?*". ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC



Mission possible

Face à la crise de la transmission vécue actuellement par nos sociétés, n'est-il pas utile de réétudier le lien entre notre enseignement et le christianisme, source de notre inspiration, et de revoir, si nécessaire, la manière de l'expliquer?

C'est cette préoccupation qui a guidé la révision complète de la plaquette **"Mission de l'école chrétienne"**.

Une assemblée générale du CGEC¹ était organisée ce mardi 9 janvier 2007, en présence de **Mgr JOUSTEN**, évêque de Liège et président du CGEC, pour sa première présentation officielle.

Marcel VILLERS, vicaire épiscopal de Liège et conseiller théologique du SeGEC et **Myriam TONUS**, véritable cheville ouvrière de cette remise à neuf, en ont présenté les principales caractéristiques.

10 ANS APRÈS

La première édition de *"Mission de l'école chrétienne"* remonte à 1995 et doit beaucoup au **Chanoine BEAUDUIN**. Les vicaires épiscopaux ont jugé utile de relire le texte à la lumière du Congrès d'orientation de 2002. Constat: si le texte est en harmonie avec les objectifs déterminés lors du Congrès, le style, le vocabulaire et l'austérité de la présentation méritent une actualisation. Comment exprimer clairement - et agréablement - le message, notamment auprès des enseignants et des parents? Plutôt que de modifier le texte initial, il a été convenu d'en pointer le cœur dans ce qu'il a de plus pertinent. Tonifié par une mise en page alerte, mis en valeur par des photos et des couleurs vives, le texte a été découpé différemment.

Anne HOOGSTOEL, graphiste de la Cellule Communication du SeGEC, y a apporté son savoir-faire. Certains passages ou expressions ont été assortis d'explications ou de commentaires. Des précisions ont été apportées sur l'organisation de l'enseignement. Des liens avec le Congrès de 2002 ont été soulignés.

ACCENTS

Dans une société déconfessionnalisée, s'adressant à un public pluriel, l'enseignement catholique ne doit-il pas réaffirmer son identité chrétienne? Comment réconcilier espace public et convictions personnelles? L'enseignement catholique entend répondre à ces questions en rappelant son projet: être au service du jeune dont il espère faire une personne de conviction, qui prend sa place dans la société d'aujourd'hui. Et cette mission, il la remplit en faisant résonner la parole de Dieu et en gardant vivante la mémoire de son histoire. C'est de tout cela qu'il est question dans *"Mission de l'école chrétienne"*. La philosophie générale du document est bien, en effet, de rechercher des articulations, des liens entre des éléments qu'on aurait plutôt tendance à séparer. Du texte, on peut dégager trois accents principaux: le premier, le choix de parler d'identité plutôt que de spécificité; ensuite, l'affirmation d'une unité entre formation humaine et formation chrétienne; enfin, l'articulation de la mission pastorale de l'école sur sa mission sociale.

Le document est disponible au prix de 0,60 € TVAC (+ frais de port si envoi postal)

auprès de:

laurence.granfatti@segec.be

Tél. 02/256.70.72

Fax 02/256.70.79

SeRDeP

avenue E. Mounier 100
1200 Bruxelles

MALENTENDUS

Le texte a également été repensé en fonction du public auquel il est destiné, ce qui a conduit à expliciter certains termes à l'origine de malentendus. Ainsi en va-t-il du mot "évangéliser", parfois compris comme "convertir" et aussitôt associé à l'idée d'endoctrinement, de propagande ou de prosélytisme. Il était important de redire qu'il s'agit bien de faire de l'éducation à la lumière de l'Évangile, en étant guidé par la conviction que la voie qu'il propose conduit à être pleinement humain. Quant aux valeurs, si elles ne sont pas l'apanage des seuls catholiques, elles revêtent une signification particulière en ayant été assumées de façon radicales par Jésus, qui leur a donné une force et un éclat singuliers. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Conseil général de l'enseignement catholique

Pas sans les PO!

Le gouvernement et les organisations syndicales peuvent-ils conclure un accord sectoriel duquel les Pouvoirs organisateurs seraient exclus - ou seulement consultés pour la forme -, alors que les matières en discussion les concernent au premier chef?

Telle était la question au cœur de la conférence de presse qui s'est tenue le 19 décembre dernier. Elle était organisée conjointement par les quatre réseaux d'enseignement subventionné¹.

S'il est légitime que les conditions de travail fassent l'objet d'accords sectoriels entre les autorités publiques et les organisations représentatives des membres du personnel, quand ces (projets d') accords "débordent" sur l'organisation générale de l'école, le bon sens - et le droit² - commandent d'appeler - en temps opportun - à la table de discussion les représentants des employeurs. *A fortiori*, quand 80% des mesures envisagées relèvent de leur compétence.

DES MESURES LOURDES PRISES À LA LÉGÈRE

Parmi les projets envisagés, citons les plus perturbateurs: d'une part, la limitation à 3% de l'utilisation des heures de coordination; celles-ci sont pourtant investies pour rencontrer des besoins pédagogiques et d'organisation (coordination d'implantations, bibliothèque, études dirigées, remédiation, stages...), voire pour répondre à des obligations légales (centres cyber-média, conseils d'élèves...). D'autre part, au 1^{er} degré, les effets combinés d'une imposition de normes rigides pour la taille des classes et d'une interdiction totale de transfert d'encadrement vers les deux autres degrés entraîneraient

une réduction importante de l'éventail des options et contingenteraient les inscriptions.

L'absence d'analyse fouillée des effets des mesures conduira inévitablement à des résultats contraires aux intentions. C'est déjà le cas dans d'autres dossiers (classes de dépaysement, par exemple), où l'excès de réglementation apporte plus de problèmes que de solutions.

UNE JUSTE PLACE

C'est pour revendiquer leur juste place à la négociation que les Pouvoirs organisateurs subventionnés ont tenu cette conférence de presse. Ils y ont également dénoncé la confusion, dans le chef de la Ministre, entre son rôle de régulateur du système éducatif et celui - minoritaire (15%) - d'opérateur d'un réseau. En réponse à l'interpellation, la Ministre s'est alors engagée publiquement à entamer une concertation avec les PO subventionnés. Si ceux-ci n'étaient pas entendus, ils envisageraient d'autres voies de recours, à la Cour d'arbitrage, par exemple. Affaire à suivre... ■ FT

Parlons-en...

Le 21 décembre dernier, une rencontre avec la Ministre ARENA et ses collaborateurs était organisée à l'initiative de la direction générale du SeGEC. Réunissant aussi des représentants de la FESeC³ et de la FEADI⁴, elle portait sur les projets de décrets relatifs au 1^{er} degré, à propos desquels les responsables de l'enseignement catholique avaient déjà manifesté, à diverses reprises, leurs inquiétudes.

■ **Parcours différencié:** le texte étant en préparation, des aménagements sont encore possibles et la Ministre s'est engagée à tenir compte des observations qui lui ont été faites. L'organisation d'un parcours différencié ne serait pas imposée à toutes les écoles, mais resterait possible pour celles qui le souhaitent. Un porteur de CEB aurait accès au parcours différencié en 2^e année. Mais, a rappelé la Ministre, dès le 01.09.2007, il ne sera plus possible d'inscrire en 1B un élève ayant son CEB. La question des moyens (dont M. ARENA assure qu'elle n'a pas l'intention de les diminuer) reste à débattre, mais des pistes dignes d'intérêt ont déjà été évoquées.

■ **Inscriptions:** la Ministre s'est engagée à ce qu'entrent simultanément en vigueur (en septembre 2008) le décret inscription et celui relatif au parcours différencié. Quant à l'interdiction de changer d'école au cours du 1^{er} degré, elle serait assouplie par d'éventuelles dérogations pour des élèves en difficulté.

■ **Immersion:** si la ministre dit ne pas comprendre l'opposition du SeGEC à laisser entamer l'immersion dans une autre langue que la langue I, elle a, par ailleurs, accueilli favorablement les amendements qu'il propose, notamment la possibilité de déroger à l'obligation de consacrer les activités complémentaires à l'apprentissage de la langue I en immersion tardive.

■ **Décret 1^{er} degré:** Marie ARENA a promis un assouplissement des modalités d'organisation de la remédiation. Elle entend aussi favoriser l'orientation positive des élèves vers le qualifiant par une série de mesures (site Internet sur les métiers et filières, sensibilisation des enseignants du 1^{er} degré).

■ **Spécialisé:** la Ministre-présidente a accepté de recevoir une délégation du Conseil général de l'enseignement spécialisé pour trouver rapidement une solution aux problèmes de nomination de nombreux enseignants faisant suite à l'adoption de nouvelles grilles et intitulés de cours.

À suivre aussi... ■ FT

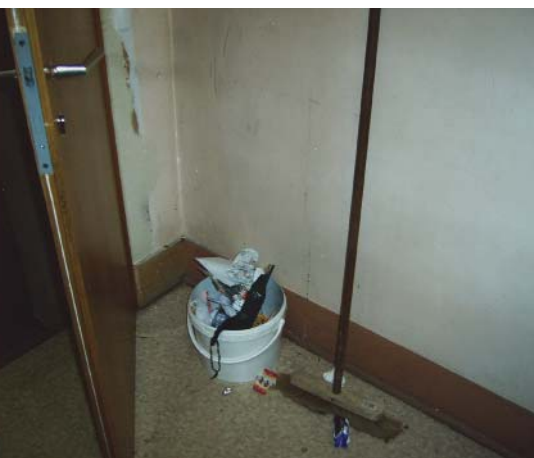
1. **CECP** (Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces), **CPEONS** (Conseil des Pouvoirs organisateurs de l'Enseignement Officiel Neutre Subventionné), **FELSI** (Fédération des Établissements Libres Subventionnés Indépendants), **SeGEC** (Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique).

2. Le comité qui organise par décret la négociation entre les autorités publiques et les organisations syndicales est compétent pour les statuts administratifs et pécuniaires du personnel, et le comité de concertation entre les autorités publiques et les pouvoirs organisateurs l'est pour l'ensemble des matières qui ont une incidence sur l'exercice de la responsabilité des PO.

3. Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique.

4. Fédération des Associations de Directeurs.

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



Pour des poubelles plus sélectives

TRIER, C'EST GAGNER!

Trier ses déchets, c'est un acte citoyen et bon nombre parmi nous s'y prêtent volontiers. Mais quand ça concerne une école secondaire d'environ 800 élèves, peu préoccupés jusqu'ici par une utilisation optimale des poubelles, ça n'a rien d'une sinécure!

C'est pourtant le défi qu'a décidé de relever le Centre scolaire Don Bosco à Quiévrain. "Chaque élève produit chaque année 14 kilos de déchets, constate **Jean-Paul LEMAL**, le directeur. Une bonne part de ceux-ci sont jetés n'importe où. Nous avons décidé de remettre de l'ordre dans ce désordre. Et si l'école est un lieu où on éduque à la citoyenneté, veiller au respect de son environnement immédiat en fait partie!".

Une équipe a donc été mise sur pied, avec pour mission d'analyser la situation, préciser le projet, planifier les échéances et prévoir les moyens financiers nécessaires. L'objectif final étant d'arriver à ce que, à terme, le tri sélectif coûte moins cher que le "tout à la poubelle". Renseignements ont donc été pris sur l'achat de poubelles, les possibilités d'aide de la commune, les coûts de location et de vidange des containers pour les papiers, les PMC, etc. "Nous nous sommes aussi intéressés à ce qui se fait ailleurs, explique le directeur, là où ça marche, pour prendre de bonnes idées, et là où ça n'a pas marché, pour éviter les mêmes erreurs. J'invite d'ailleurs toute école intéressée par un projet similaire à nous contacter¹. Nous avons établi un dossier très complet sur cette question!".

Après discussion avec l'économat, un plan d'action précis a été établi. La journée pédagogique de fin décembre a été l'occasion de sensibiliser les enseignants. "Dès janvier 2007, nous commençons par la salle des profs, histoire de montrer l'exemple, précise J.-P. LEMAL. Ensuite, pendant un mois, cinq classes-pilotes vont s'initier concrètement au tri sélectif dans leur local. Début mars, une semaine de sensibilisation sera organisée pour tout l'établissement. Des activités seront mises sur pied en fonction de l'âge des élèves. Une exposition permettra de montrer la situation de départ, les actions déjà menées et d'expliquer vers quoi on

souhaite aller. Après quoi, le tri sélectif sera d'application dans toute l'école, avec le placement stratégique de nouvelles poubelles et des pictogrammes pour en appeler à la vigilance de chacun. Des évaluations régulières seront opérées, suivies d'éventuels réajustements. Si nous voulons que cela marche, nous devons pouvoir compter sur l'aide de tous, tout en n'étant pas naïfs. Un détail, par exemple, mais qui a toute son importance: il faudra trouver un système permettant de fixer les grandes poubelles à roulettes en dehors des moments où elles doivent être vidées, sans quoi on risque bien d'en retrouver aux quatre coins de l'école!". ■

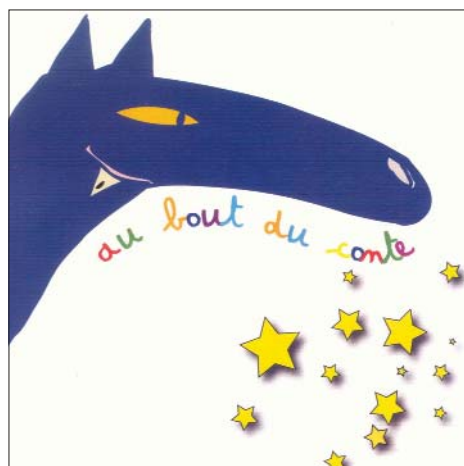
1. donbosco.quievrain@swing.be

UNE ÉCOLE À LIVRE OUVERT

"Des arbres rieurs, des bateaux volants, des dragons loquaces, d'énormes génies dans de minuscules flacons... Tout est bon... au bout du conte, que l'on choisisse la route des profondeurs, obscure et souterraine ou celle d'un château adorablement rassurant, avant de se perdre dans l'incontournable forêt fantastique...".

Voilà de quoi ravir les aventuriers (-ères) en herbe et les rêveurs(-euses) de tous poils... Quoi de plus magique que de passer au travers d'un livre de contes géant pour participer à des activités multiples touchant de près ou de loin l'univers du livre?

"Cela fait déjà une dizaine d'années que nous développons ce projet d'expo-livres et d'ateliers à destination



des «petits», explique **Liliane LIBOTTE**, enseignante à l'Institut Sainte-Thérèse de Manage¹. *Ma collègue Dominique BERTRAND et moi avons commencé par une journée d'animation, et nous en sommes aujourd'hui à deux semaines complètes!*"

Trois sections participent à cette importante manifestation qui prend place fin avril-début mai: arts pour les décors, infographie pour les affiches et les invitations, et éducation pour l'accueil des enfants. Ils sont, en effet, 500 à 1.000, de la 1^{re} maternelle à la 1^{re} rénové, à être pris en charge par demi-journées au sein d'ateliers de lecture, musique, psychomotricité et artisanat. *"Pour l'exposition, qui a pour but de familiariser les enfants avec l'univers de la lecture, plusieurs dizaines de livres nous sont prêtés par diverses bibliothèques. Une année, nous choisissons le thème avec les enseignants concernés (la mer, le cirque, le fantastique...), l'année suivante, nous reprenons le même thème que les bibliothèques de la Communauté française (cette année, c'est l'écologie). L'ensemble du projet mobilise 200 élèves de l'école, précise L. LIBOTTE. Ils sont aidés par leurs enseignants pendant toute la préparation, mais ils doivent pouvoir prendre totalement en charge l'accueil des enfants et l'animation des ateliers, sans l'aide ni de leurs enseignants, ni des instituteurs accompagnant les enfants".*

Et c'est des quatre coins de la région qu'on vient à Sainte-Thérèse pour prendre part à cette expérience, à laquelle se sont également intéressés des stagiaires d'école normale. L'un d'entre eux a d'ailleurs choisi d'en faire l'objet de son travail de fin d'année. Une bien belle aventure, au bout du conte! ■

1. <http://users.skynet.be/ist/>

L'EUROPE DANS NOS MAINS

L'Institut des Sœurs de Notre-Dame à Anderlecht¹ est un habitué des expériences européennes. C'est la troisième année, par exemple, qu'il participe à un projet Comenius basé sur la citoyenneté et ayant pour thème "L'Europe dans nos mains".



Photo: Bruno MATHELART

Dans ce cadre, les partenaires des différents pays ont choisi de découvrir les Parlements régionaux. C'est ainsi qu'une cinquantaine de jeunes originaires d'Italie, Suède, Espagne, Slovaquie et France ont été récemment pris en charge par l'Institut des Sœurs de Notre-Dame pendant une semaine.

Bruno MATHELART, responsable de la Cellule Europe du SeGEC, a eu l'occasion de participer à une journée au cours de laquelle l'école recevait les jeunes "délégués" des différentes écoles d'Europe, ainsi qu'à la visite des Parlements wallons et bruxellois. *"Ces jeunes, explique-t-il, travaillent pendant leur semaine d'accueil sur un thème prédéterminé (le même pour tous les pays) leur permettant de comparer les différents systèmes démocratiques européens. À l'occasion de la visite du Parlement wallon, ils ont pu prendre connaissance de nos spécificités institutionnelles et débattre sur des questions comme «Cela a-t-il encore du sens de revendiquer une identité régionale dans l'Europe d'aujourd'hui?». Par la suite, quand ils rentrent dans leur école, ils racontent à leurs condisciples ce qu'ils ont retenu de leur séjour à l'étranger. En effet, pour qu'un tel projet porte ses fruits, il est intéressant qu'il ne*

Se rencontrer pour se comprendre...

concerne pas uniquement les élèves qui y ont participé directement. Il est possible d'aborder cette expérience aux cours de langues et de sciences humaines, notamment, en s'intéressant aux structures politiques ou scolaires rencontrées. Un site web et un journal électronique européens, communs aux écoles reprises dans le projet, ont été créés. Les jeunes y abordent des questions relatives aux aspects historiques, géographiques, culturels et politiques de leur région, au sentiment d'appartenance à l'Union européenne, etc.."

Quant à l'Institut des Sœurs de Notre-Dame, il compte bien ne pas en rester là et, grâce au nouveau Lifelong Learning Programme, il envisage d'ores et déjà de nouveaux projets pour participer activement à "faire l'Europe". ■

1. www.isnd.be

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

**Un projet à faire connaître?
redaction@entrees-libres.be**

BERNARD FOCCROULLE



Photo: © Johan JACOBS

Carte d'identité

Nom: FOCCROULLE

Prénom: Bernard

Âge: 53 ans

Signe distinctif:

un artiste en résistance par l'intelligence et l'émotion

Quel a été votre parcours scolaire?

Bernard FOCCROULLE: J'ai fait mes études primaires à Sainte-Véronique et mes études secondaires au Collège Saint-Servais, à Liège. J'en garde de bons souvenirs. L'un de mes instituteurs m'a particulièrement marqué, un jeune enseignant plein d'idéal et d'énergie. Non seulement ses cours étaient bien donnés, mais il abordait aussi des sujets de société que je trouvais passionnants. Je rentrais à la maison avec plein d'histoires à raconter, d'images du monde et de réflexions. *A posteriori*, je regrette un peu que ces deux écoles aient été "trop homogènes" sur le plan social. C'est plus tard, au service militaire, ou par mon engagement politique, que j'ai rencontré des gens de milieux très différents du mien.

L'art était-il déjà présent à ce moment?

BF: Il y en avait peut-être un peu, mais je n'en ai pratiquement aucun souvenir... Par contre, l'art était très présent chez moi: ma mère était pianiste et les 4 enfants, dont j'étais l'aîné, faisaient de la musique. J'ai été au Conservatoire dès l'âge de 7 ans.

Entre musique et poésie. Et au-delà...

Compositeur, musicien et directeur du Théâtre Royal de la Monnaie jusqu'en juin 2007, **Bernard FOCCROULLE** prend également, en ce début d'année, la tête du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Rencontre.

Pour vos parents, l'école, c'était important?

BF: Oui, c'était très important! Importance que je partageais d'ailleurs, et plaisir aussi. J'ai toujours eu de bons résultats sans grand problème. J'étais motivé, je participais, je m'intéressais à beaucoup de choses.

Au secondaire, quelles étaient les matières qui vous plaisaient le plus ou le moins?

BF: J'ai de bons souvenirs d'enseignants assez exceptionnels, des gens de qualité, généralement à l'écoute. J'ai eu la chance d'avoir un professeur de français particulièrement ouvert, passionné de langue et de culture françaises. Il avait un réel intérêt pour la dimension esthétique, qui n'était pas du tout mise en avant au collège et qui m'a vraiment manqué pendant mes études secondaires. En fin d'humanités, j'ai eu des relations plus tendues avec certains de mes professeurs, sans doute à cause de mon caractère, un peu rebelle, et de leur attitude, un peu conservatrice. J'ai terminé mes études au Conservatoire pratiquement en même temps que mes études secondaires. À ce moment, j'ai donné une part plus importante à la musique, et je pense ne pas avoir retiré suffisamment de mes cours scientifiques. J'avais sans doute plus d'intérêt pour les sciences humaines que pour les sciences exactes! Pour ce qui est des langues, je suis sorti du collège avec de bonnes bases en néerlandais, que j'ai pu réactiver assez facilement quand j'ai été nommé à *la Monnaie*. Quant aux cours d'histoire, ils m'ont fortement structuré, et j'en ai gardé une "vision historique" des choses qui m'a toujours accompagné dans mon travail d'interprète, de directeur d'opéra, etc.

À quoi ressemblait un bon prof, pour vous, à l'époque?

BF: Pour moi, c'est quelqu'un que je n'ai pas eu comme prof, mais qui enseignait en rhétorique à Saint-Servais, le Père LAMBERT. C'était une personne particulièrement affable et dynamique. Ami de Léo FERRE, il l'a fait venir à Liège, ce qui, à l'époque, avait créé un vrai scandale dans la bourgeoisie bien-pensante. Il était aussi en charge de projets culturels. Il a notamment monté la trilogie d'Eschyle, et j'en ai fait le décor sonore. C'était un vrai moment de théâtre! C'est pratiquement le seul souvenir artistique de mes humanités.

À LIRE

Bernard FOCCROULLE et Pierre DELROCK, *Entre passion et résistance*, Labor, 2004

Vous suiviez de pair humanités et Conservatoire. Quelles différences y avait-il entre les deux, dans la manière d'apprendre?

BF: C'était effectivement très différent. Au collège, l'enseignement était essentiellement collectif et magistral, alors qu'il était plus individualisé au Conservatoire, faisant davantage appel à la créativité. Avoir les deux m'a été utile, car j'ai notamment appris à travailler vite. La relation avec les enseignants était également différente. Au Conservatoire, malgré un fond très conservateur, l'arrivée d'une nouvelle génération (Henri POUSSEUR, Pierre BARTHOLOME...) a permis une réelle ouverture sur la culture contemporaine, musicale et autre. Pour ce qui est du collège, je lui suis redevable de la qualité de ma formation sur tous les plans, mais je regrette son manque d'ouverture au monde et aux grands enjeux de l'époque.

Et après les humanités?

BF: J'ai pris deux ans pour terminer les cours au plus haut niveau au Conservatoire, et j'ai suivi en même temps quelques cours à l'université de Liège, dans différents domaines comme la psychologie, les maths et la philosophie. Je me suis ensuite engagé au Parti communiste, sans pour autant couper avec ma famille ni avec une série d'amis appartenant au monde religieux. Cet engagement m'a permis de me confronter, pendant une dizaine d'années, à d'autres milieux, à d'autres manières de penser et au monde laïc, que je n'avais pas du tout fréquenté jusque là. Cela a constitué une autre période de formation.

Plutôt que de foi, vous parlez de "reconnaissance du sacré"...

BF: La question de la foi est extraordinairement difficile à aborder pour moi, et en même temps, j'ai toujours essayé d'assumer de la manière la plus continue possible tout cet héritage de valeurs. Je ne l'exprime plus et ne le vis plus comme mon père, par exemple, mais je ne suis pas non plus en rupture par rapport à ça. C'est une question ouverte, parce que je crois que non seulement ça m'a nourri quand j'étais jeune, mais que ça continue à me nourrir aujourd'hui.

Quelle fonction faut-il assigner à l'art à l'école?

BF: Le rôle de l'enseignement n'est pas de former ou d'identifier de futurs artistes, il y a d'autres canaux pour ça. Mais une sensibilisation aux disciplines artistiques (en assistant à des spectacles ou, de préférence, en y participant activement) devrait être inséparable de la formation de tout être humain. C'était le

cas dans les sociétés traditionnelles, ça l'est encore aujourd'hui dans des pays comme la Finlande ou la Hongrie, où la musique est mieux intégrée à l'enseignement. Si j'ai une chose à dire concernant mes études, dont je répète qu'elles m'ont plu pour l'essentiel, c'est qu'elles ont surtout développé la dimension rationnelle et très peu l'irrationnel, l'onirique, l'émotionnel, l'affectif. Ce n'était pas absent, mais la balance n'était pas juste! Je trouve dommage de ne pas arriver à équilibrer cette balance pour la majorité des adolescents.

Quel rôle l'art pourrait-il jouer dans la pratique des enseignants?

BF: Je suis absolument convaincu que tous les enseignants ont intérêt à porter un regard sur la dimension artistique. Je crois beaucoup aux partenariats dans ce domaine. À *la Monnaie*¹, nous proposons l'accès à l'opéra et nous offrons des outils pédagogiques aux enseignants, qui peuvent se réemparer de la matière, quelle que soit leur discipline. D'une visite dans un musée ou d'un spectacle d'opéra, on peut nourrir des mois de travail!

Vous avez écrit: "La poésie nous permet de relier ces deux notions, indissociables à mes yeux, et qui constituent les plus fortes raisons de vivre: la beauté et la résistance". Comment réaliser cela aujourd'hui?

BF: Je pense que nous pouvons tous, là où nous sommes, être touchés par ces deux aspects. La beauté, parce que c'est quelque chose qui change la vie. Rien à voir avec le luxe, ça peut être une fleur, une œuvre d'art, une couleur, une rencontre... Une multitude de choses peuvent être belles ou non. On peut vivre dans un environnement dépourvu de beauté, comme on peut s'attacher à rendre beau un environnement ingrat. Quant à la notion de résistance, c'est une attitude: refuser de se laisser faire, de se laisser guider par notre envie de satisfaire nos besoins les plus immédiats. C'est penser à plus long terme. Résister pour essayer de trouver un équilibre dans un monde en manque de points de repère, pour ne pas se laisser entraîner par la vague de la marchandisation. Tous, adultes, adolescents, nous avons vraiment intérêt à trouver notre propre voie, à ne pas entrer dans un moule. C'est aussi ça que je retiens de mes années politiques. Le danger, c'est de croire qu'il puisse y avoir un paradis sur terre et une seule manière d'y arriver. C'est absolument faux! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.lamonnaie.be - voir, notamment, la rubrique "écoles" et le service éducatif.

Au-dessus de la moyenne

Quand JUNG plaide pour que l'homme ne se réduise pas à une statistique...

Les savants cherchent toujours des moyennes. Nos sciences naturelles mettent tout en moyenne, réduisent tout à des moyennes. En fait, le déroulement de la vie est individuel. Ce n'est pas une moyenne numérique. Quand tout est mis en statistiques, tous les caractères individuels sont effacés et cela ne correspond à rien. En fait, cela est malsain. Si vous privez un homme de sa mythologie et de son enracinement historique, il devient une moyenne statistique, un nombre, c'est-à-dire qu'il se réduit à rien. Il est privé de sa valeur spécifique, de l'expérience de sa valeur unique. La difficulté, voyez-vous, c'est qu'apparemment personne ne comprend cela. Il me paraît étrange que l'on ignore ce qu'une éducation sans les humanités peut faire de l'homme. Il perd son rapport avec sa famille, avec le passé, la race, la tribu, le passé dans lequel l'homme a toujours vécu. Nous pensons que nous sommes nés aujourd'hui tabula rasa, sans histoire, mais l'homme a toujours vécu dans le mythe. Il faut être malade pour penser que l'homme est né sans une histoire intérieure à lui-même. C'est absolument anormal car l'homme ne naît pas chaque jour. Il est né dans des conditions historiques particulières accompagnées de qualités historiques particulières et son intégrité n'est réalisée que s'il assume ces conditions. Si vous vous développez indépendamment du passé, c'est comme si, étant né sans yeux ni oreilles, vous essayiez de percevoir avec précision le monde extérieur. Les sciences naturelles peuvent bien dire: "Vous n'avez pas besoin d'être en relation avec le passé, vous pouvez vous en débarrasser", mais c'est une mutilation de l'être humain. ■

Zürich, 1961

Richard EVANS, *Entretien avec Carl Gustav JUNG*, Payot et Rivages, 2002, pp. 137-138.

Prendre langues...

Olivier a 28 ans et n'a pas "sa langue en poche". Au terme du secondaire, il considère qu'il a acquis, en anglais et en néerlandais, *"une bonne base pour commencer à bien parler"*, et que les cours de latin lui ont été bien utiles pour l'apprentissage de l'espagnol et de l'italien. Une année sabbatique en Espagne lui donne l'occasion de pratiquer une troisième langue moderne. Après ses études universitaires en biologie, il entame un doctorat. Ses recherches le conduisent à Valence en Espagne, et à Parme en Italie. S'il n'était pas ignare en espagnol, il arrive en Italie sans bagage linguistique, mais comme il l'explique, *"Mes connaissances en français et en espagnol m'ont beaucoup aidé à apprendre sur le tas"*. L'anglais - appris à l'école - est devenu sa langue de chercheur, et a finalement plus d'importance que la langue des pays où il réside. La lecture des textes scientifiques et la rédaction des communications destinées aux autres chercheurs l'imposent. Récemment, il était à Berlin, puis à Sheffield. Au printemps, il sera à Prague. Et c'est toujours en anglais qu'il communique...

Tous les élèves ne sont certes pas des Olivier. Mais tous devraient pouvoir maîtriser une deuxième, une troisième... langue. Et l'école doit y contribuer largement. Sans fétichisme méthodologique. Avec réalisme organisationnel et efficacité pédagogique. Et aussi, avec le plaisir de la rencontre que permet et que suscite le partage de la langue de l'autre. ■

PAULE PINPURNIAUX
FRANÇOIS TEFNIN

- **ENJEUX** Sur le bout des langues...
- **FONDAMENTAL** Comment apprendront-ils les langues?
- **SECONDAIRE** Oser parler...
- **ET, PAS OU!** L'humanisme, langue universelle
- **ENTRE ENSEIGNANT ET ÉLÈVES** Médiateur d'origine certifiée
- **Un apprentissage efficace du néerlandais au secondaire, ça existe?**
- **PRATIQUE** Met plezier...
- **LIRE** Impossible traduction



ENJEUX

Sur le bout des langues...

Qu'est-ce qu'être bilingue? Quels sont les enjeux de l'apprentissage des langues? Quelles en sont les modalités efficaces?

Quelques questions posées à **Alain BRAUN**, Docteur en sciences de l'éducation¹.

Plusieurs définitions du bilinguisme sont proposées par la communauté scientifique.

Pour les maximalistes, est bilingue celui qui possède des compétences équivalentes à celles d'un natif des deux langues envisagées. Encore faut-il se mettre d'accord sur les compétences en question. La position minimaliste, à laquelle se rattache Alain BRAUN, considère comme bilingue celui qui est capable de maîtriser les éléments de communication les plus simples à l'oral et à l'écrit (par exemple, tenir une conversation courante).

UNE LANGUE, CELA SE VIT!

Le niveau linguistique de nos jeunes à la sortie de l'enseignement obligatoire est souvent critiqué. A. BRAUN, en ce qui le concerne, met en cause l'organi-

sation de l'enseignement des langues. Il pointe, par exemple, la difficulté de mettre en œuvre un enseignement qui se centre sur la communication par périodes de 50 minutes. *"C'est du gaspillage pour l'enfant, l'école, la société"*. Mais comment faire, alors? *"Ce qui est indispensable dans l'apprentissage des langues, explique-t-il, c'est de mettre l'apprenant dans une situation de communication. C'est ce qui fait la distinction entre langues mortes et langues vivantes. Les langues représentent un contenu d'apprentissage différent des autres disciplines enseignées à l'école. Elles sont, en effet, elles-mêmes un média et il n'y a apprentissage que si on les utilise comme tel. Si on observe la manière dont on apprend sa langue maternelle, on constate que ce n'est qu'après avoir appris à la parler qu'on développe des connaissances à son propos"*.

ASSURER UN ENSEIGNEMENT EFFICACE

La méthode que privilégie Alain BRAUN est d'accorder, dans un premier temps, la priorité à l'oral, un oral, au départ, passif. Il s'agit d'organiser des contacts avec la langue qu'on souhaite apprendre pour ensuite amener les élèves à se poser des questions sur ce qu'ils ont compris de son fonctionnement. Ils passent alors par une phase de silence. Ils absorbent. Autrement dit, ils sont face à l'actualisation de cette compétence qui leur permet de comprendre le fonctionnement du système d'une langue. Un peu comme pour la méthode Suzuki², on peut très bien commencer à apprendre une langue sans en étudier la grammaire, la syntaxe, comme cela se passe pour la langue maternelle. De cette manière, on parviendra

rapidement à une connaissance minimale et puis, sur base de cette acquisition, on pourra construire des connaissances métalinguistiques. La grande différence est que, pour une langue étrangère, il faut mettre en place des systèmes pour réaliser cette première acquisition dans l'école ou autour de l'école. L'immersion est une possibilité, mais Alain BRAUN en cite d'autres, comme l'apprentissage intensif de GERMAIN³ qui, au lieu de saupoudrer les heures de cours, préconise de concentrer le temps d'enseignement pour un effet d'imprégnation plus fort, ce qui pose évidemment la question de l'organisation du temps scolaire.

Adeptes de l'apprentissage précoce, A. BRAUN affirme - de nombreuses études à l'appui - que celui-ci permet une meilleure appréhension de la langue. Cela ne veut pas dire qu'un adulte ne puisse pas y parvenir, mais il développera, pour ce faire, davantage d'apprentissages raisonnés. À la question de savoir si le bilinguisme est accessible à tous, il cite CHOMSKY, pour

APPRENDRE LES LANGUES, C'EST BEAUCOUP PLUS...

On a pu observer qu'apprendre une langue dès son plus jeune âge permet de développer d'autres compétences que strictement linguistiques. Pour Alain BRAUN, en effet, les enfants exposés précocement à une langue seconde développent une pensée divergente supérieure aux monolingues. Dans sa thèse doctorale, qui portait sur l'impact de l'immersion dans l'apprentissage de la lecture, il constate que les enfants suivant ce type de programme ont obtenu, sur cet aspect, des résultats aux tests 4 à 5 fois supérieurs à ceux des enfants inscrits dans un programme traditionnel. Cela signifierait donc que les enfants apprenant une autre langue vers 5-6 ans sont moins désorientés par ce qui sort de l'ordinaire. Capables de se décentrer, ils sont plus créatifs.

On observe également chez ces enfants le développement de capacités métalinguistiques. C'est ce que VYGOTSKY relevait déjà quand il

une école de la tolérance, car on est amené à comprendre les convictions de l'autre. Et ceci est un élément au moins aussi important que le reste".

DES ÉLÈVES MOTIVÉS?

Comme le dit de manière imagée Philippe MEIRIEU, *"Le métier d'enseignant, c'est apprendre à boire à un âne qui n'a pas soif"*. Si l'on en croit A. BRAUN, la question de la motivation est un faux problème. La motivation n'existe que quand il y a un besoin. Pour générer la motivation, il faut générer le besoin. Et générer le besoin dans l'apprentissage des langues, c'est créer la nécessité de communiquer, *"le besoin d'utiliser cette langue à des fins personnelles positives"*. Cela signifie intégrer le plus vite possible dans l'apprentissage la dimension réelle de communication dans la langue seconde.

Enseigner une matière dans cette autre langue est une des manières de travailler cette motivation et de faire vivre la langue. On peut aussi citer toutes les formes de contact avec des locuteurs natifs de cette langue. On dispose à l'heure actuelle de nouveaux moyens de communication qui permettent d'entretenir des contacts avec des natifs.

Pour Alain BRAUN, les enseignants en langues sont bons, mais il faut aussi d'autres profils d'enseignants, car s'il est indispensable d'avoir des spécialistes de la langue, il faut aussi des personnes capables d'enseigner des matières dans une langue étrangère. *"Il existe en Belgique trois communautés linguistiques et aussi des allochtones parlant italien, espagnol... avec des compétences disciplinaires et pédagogiques. On pourrait valoriser notre patrimoine linguistique, créer un réseau au sein duquel on échangerait des enseignants. Cette idée est d'une simplicité remarquable au niveau conceptuel, mais constitue malheureusement encore une fiction!"*. ■



Parler une autre langue, c'est aussi une école de la tolérance

qui *"tous les enfants possèdent l'aptitude à apprendre toutes les langues de la terre, mais ils la perdent avec le temps si celle-ci n'a pas été activée"*. Cette idée rencontre d'autres travaux, comme ceux de TROUBETZKOY qui parle, lui, de filtres chronologiques. Apprendre une autre langue à l'âge adulte est certes toujours possible, mais les bénéfices sur la personne ne seront pas les mêmes.

parlait de conscience accrue de la langue. *"Quand on sait que ces deux éléments interviennent dans la confiance en soi, c'est assez interpellant!"*, s'exclame Alain BRAUN, qui complète: *"Mais s'arrêter là serait oublier les bénéfices sur la personne de cet apprentissage. Parler une autre langue, c'est entrer dans une autre culture, dans une autre manière d'être et de fonctionner. C'est aussi*

BÉATRICE GEORGERY

1. Il travaille au service de didactique des langues à l'Université Mons Hainaut et est membre du Conseil supérieur de la langue française.

2. Méthode japonaise utilisée notamment pour l'apprentissage de la musique.

3. Paul CYR et Claude GERMAIN, *Les stratégies d'apprentissage*, CLE international, 1998.

FONDAMENTAL

Comment apprendront-ils les langues?



Photo: François TEFNIN

Apprendre les langues étrangères dès l'école fondamentale? La précocité d'une telle acquisition est souvent vue comme une condition favorable. Reste la question: "Oui, mais comment?".

L'importance des langues est aujourd'hui un fait indéniable. Dans l'acquisition de cette maîtrise, l'école joue un rôle important, certes, mais pas unique. Tout en veillant à lier avec cohérence finalités et moyens, il existe néanmoins différentes possibilités de proposer une offre d'enseignement réaliste dès l'école fondamentale:

■ **le cours obligatoire**, tout d'abord, à raison de 2h par semaine en 5^e et 6^e primaires dans toutes les écoles wallonnes, et 3h (3^e et 4^e) et 5h (5^e et 6^e) pour les écoles de Bruxelles et des régions à statut spécial.

■ **l'apprentissage facultatif**: une école peut augmenter le volume horaire consacré à l'apprentissage des langues¹.

■ **l'immersion**: 21 écoles primaires catholiques proposent aujourd'hui ce mode d'apprentissage². Toutes sont

officiellement reconnues, mais chacune propose son propre projet d'immersion. Par clarté et pour ne pas se tromper sur "la marchandise", nous préférons parler de l'approche EMILE (Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Étrangère). Cette approche se décline tantôt selon un modèle "soft" (nombre limité d'heures et de disciplines dans l'autre langue), tantôt selon un modèle plus lourd (application du temps maximum autorisé par le décret), tantôt encore selon des stades intermédiaires. L'immersion n'est pas un effet de mode. D'autres pays ont acquis une expertise dans le domaine depuis de nombreuses années. En Communauté française, l'immersion a été précédée de 10 années d'expérimentation d'apprentissage précoce. L'immersion ou l'EMILE ne constitue donc qu'une piste parmi d'autres dans l'enseignement/apprentissage

des langues, mais une piste qui a sa place. En Communauté française, l'immersion a besoin de projets structurés, élaborés pédagogiquement, menés méthodiquement et évalués objectivement.

■ **l'éveil aux langues** est une approche méthodologique qui développe des attitudes de tolérance et d'ouverture à la diversité linguistique et culturelle. Elle renforce l'intérêt pour les langues en développant des aptitudes susceptibles de faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère. Concrètement, les activités d'éveil aux langues consistent à découvrir, explorer et comparer des matériaux sonores et visuels provenant d'une variété de langues, de divers statuts (langue de l'école, langue du voisin, langues européennes, langues des migrants, langues régionales...).

■ **Neues Lernen**: il s'agit d'un projet européen d'apprentissage des langues inspiré des principes du professeur LOZANOV, ainsi que des dernières théories sur le cerveau et les intelligences multiples.

DEMAIN

Pour assurer un développement efficace de l'apprentissage des langues dans l'enseignement fondamental, il faudra tenir compte de trois principes fondamentaux. Quelles qu'en soient les modalités, ces principes devraient guider l'organisation du cours de langues modernes. D'une part, la langue cible doit être un véritable véhicule de communication fonctionnelle, et non pas faire l'objet du cours en soi. D'autre part, dans le cadre de ses activités, l'enseignant chargé du cours de langue moderne devrait être à même de n'utiliser que cette langue pour communiquer. Enfin, la formation initiale des maîtres de seconde langue doit être revue en ce sens.

Ces conditions étant remplies, comment les enfants apprendront-ils les langues? Et si la réponse était tout simplement: "avec bonheur"? ■

WIM DE GRIEVE, COLLABORATEUR
FÉDEFOC LANGUES MODERNES

1. La circulaire 1554 du 28 juillet 2006 autorise l'augmentation d'une période de langue en 5^e et 6^e et/ou l'organisation d'un cours facultatif allant jusqu'à 2 périodes de langue dès la 1^{re} primaire.

2. Liste complète disponible sur:
www.segec.be/Documents/Fedefoc/Actualites/questions_immersion.pdf

SECONDAIRE

Oser parler...

Entre "tous bilingues" dont rêv(ai)ent d'aucuns et "nuls en langues" comme s'autoqualifient beaucoup de jeunes, de quel côté penche la balance dans l'enseignement secondaire?

L'enseignement des langues au secondaire s'inscrit, en accord avec les référentiels, dans le cadre établi par le Conseil de l'Europe il y a une vingtaine d'années. Il s'appuie essentiellement sur l'axe communicatif, et les programmes sont conçus sur cette base. "Ce qu'on vise en premier lieu, précise **Nicole BYA**, responsable du secteur langues modernes au secondaire, c'est à apprendre aux élèves à utiliser une langue plutôt qu'à avoir surtout une connaissance théorique de la grammaire. Bien sûr, l'une et l'autre vont de pair, mais l'injonction du Conseil de l'Europe est claire: en lien avec la mobilité croissante des citoyens, apprendre une langue, c'est non seulement s'imprégner de la culture qui s'y rattache et en apprendre les structures, mais c'est aussi et surtout pouvoir communiquer".

Universités et éditeurs se rallient à ce principe, et les formations CECA-FOC vont dans le même sens. En 2001, le même Conseil a défini 6 niveaux de maîtrise d'une langue, qui vont de "la découverte" (comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes) à "la maîtrise" (comprendre sans effort, s'exprimer spontanément). La Communauté française a élaboré un portfolio, qui a reçu le label européen, et où ces différentes compétences sont explicitées.

VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE THÉ?

Apprendre une langue, c'est se frotter à une autre culture et prendre conscience des influences culturelles en jeu dans toute situation de communication, y compris dans sa propre langue. "Tutoiement, formes

de courtoisie, horaires de vie, registre de langue, rites de langage ou expressions familières sont révélateurs de la vie sociale, des relations entre les gens, les sexes, les générations", explique Nicole BYA.

Au 1^{er} degré, on abordera, par exemple, la façon typique de vivre au quotidien. Au 3^e degré, il pourrait être question de la philosophie générale qui sous-tend la politique et les options sociales d'une nation. S'intéresser aux us et coutumes des autres pays permet non seulement une ouverture à l'autre, mais aussi une réflexion sur ses propres manières de faire et sur son identité. Pour ce qui est des supports culturels tels que la littérature, le cinéma, la musique ou autre, l'enseignant a la liberté de recourir à ce qui motive ses élèves et favorise l'apprentissage. "Même si l'étude systématique de la littérature n'est plus inscrite dans les programmes, spécifie la responsable du secteur langues, rien n'empêche d'y faire appel! Mais il s'agira alors d'apporter une réflexion sur une thématique abordée par ailleurs en classe et de favoriser la communication, par exemple en nourrissant une argumentation écrite ou orale".

QUALIFIANT AUSSI

Les employeurs sont de plus en plus demandeurs de connaissances en langues, quelle que soit la filière choisie. Le secteur langues est particulièrement sensible à cette question et travaille à des outils adaptés, en lien avec les professionnels concernés, comme l'Horeca par exemple. Quant à l'immersion, "Pourquoi le qualifiant ne pourrait-il aussi tirer profit de cette possibilité? Surtout dans les établissements où elle est pratiquée au 1^{er} degré!",

interroge N. BYA. Un projet de décret devrait rendre la chose possible dès la prochaine rentrée scolaire. "D'autres pays européens ont une pratique plus ancienne de l'immersion dans les filières qualifiantes et obtiennent de très bons résultats. Cela nous encourage à développer ce projet!".

Alors, tous bilingues à la sortie des études secondaires?

"C'est non seulement une illusion, mais c'est même un slogan dommageable, car il décourage à la fois les enseignants et les jeunes. Avec 4h de cours par semaine et des groupes d'une trentaine d'élèves, comment arriver à ce que tous atteignent ce niveau, qu'il faudrait par ailleurs encore définir? Ce qui est en revanche possible, c'est d'amener tous les élèves à être capables de communiquer dans la langue choisie. Le problème, c'est que les jeunes ont généralement peur de s'exprimer, par crainte de commettre des fautes... C'est évidemment une bonne chose de veiller à une certaine correction linguistique, mais l'essentiel est d'abord d'encourager les élèves à **oser parler**, et de leur en donner le goût!". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



ET, PAS OU!

L'humanisme, langue universelle

Cancérologue clinicien et chercheur, le Dr Alain MASKENS est aussi, depuis vingt ans, concepteur en informatique médicale. Par ailleurs, il milite contre les "idéologies mono-identitaires".

Qu'est-ce qui motive votre engagement?

Alain MASKENS: J'ai eu la chance de bénéficier d'une année sabbatique en 1996. Que faire d'utile? Revenir vers la cancérologie? D'autres s'en occupaient très bien. J'avais du temps, j'ai commencé à lire beaucoup, et il m'a semblé que la grande menace actuelle était le sectarisme, l'extrémisme lié à l'exacerbation du sentiment identitaire: Irlande, Kosovo, Palestine, Rwanda... Cette violence-là tue plus de jeunes que le cancer. En Belgique, on n'en est pas là, mais le clivage communautaire actuel me semble une voie appauvrissante, aberrante et dangereuse à terme. Je me suis documenté et j'ai écrit un livre¹.

Quel a été l'impact de cet ouvrage?

AM: Un groupe de réflexion s'est formé et a publié, en 2003, un "Manifeste bruxellois", proposant pour la capitale de l'Europe une organisation qui dépasse la séparation en communautés définies par la langue². Une nouvelle version de ce Manifeste vient de sortir, qui recueille déjà plus de 3.000 signatures³.

Quel est le problème dans l'organisation actuelle?

AM: L'organisation de la politique en Belgique, et particulièrement à Bruxelles, reflète une époque en voie de disparition: celle où l'appartenance socioculturelle des gens était liée à leur lieu de vie. Or, on assiste à une mobilité géographique et professionnelle croissante, à des migrations accélérées qui font que les racines, les appartenances, la langue maternelle ne sont plus, comme autrefois, solidement liées au lieu de résidence: elles sont

déterritorialisées, notre culture devient plurielle, mondialisée et diasporique. Mais en Belgique, les structures de pouvoir se définissent en clans linguistiques homogènes. Même à Bruxelles, l'enseignement, la culture, l'aide aux personnes constituent des réseaux séparés. Un enfant qui naît de parents bilingues doit être déclaré ou flamand, ou francophone.

Où est le danger?

AM: Lorsque l'appartenance linguistique (qui est quasi ethnique, dans le discours belge) est placée au-dessus de l'appartenance politique (qui est universelle), on fait déjà le lit d'un discours ethno-nationaliste, et on favorise les extrémismes. Si je vote francophone ou flamand avant de voter socialiste - la structure nous y pousse -, je me centre sur une identité réduite à ma langue première, et je m'éloigne des enjeux de solidarité, de convivialité qui construisent une cité tolérante, juste, paisible, où la vie en commun et les échanges sont facilités, en incluant tous les habitants.

Quel rapport avec l'apprentissage des langues?

AM: Apprendre et surtout pratiquer la langue du voisin évite les crispations communautaires. C'est comme pour les religions: la méconnaissance engendre la méfiance, qui pousse à la guerre. La connaissance des langues est un ferment de paix, son aspect humaniste. On peut aussi, dans nos écoles chrétiennes, s'inspirer des multiples passages des Écritures où il est question des langues et des étrangers: mon prochain, ce n'est pas celui qui parle ma langue, mais celui qui croise ma route... L'irruption de l'Esprit,



"LA CONNAISSANCE
DES LANGUES EST
UN FERMENT DE PAIX"

à la Pentecôte, c'est le don des langues... Enfin, dans l'environnement socioéconomique actuel, pouvons-nous prendre le risque de laisser grandir la génération montante sans lui fournir une pratique de communication en trois langues au moins? Il y va de notre responsabilité. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTHE MAHIEU

1. *Monoflamands et Monowallons? Errances et dangers des idéologies mono-identitaires*, Bruxelles, éd. La Longue Vue, 2000.

Lecture en ligne: www.dnao.be

2. www.manifestobru.be

3. www.bruXsel.org

ENTRE ENSEIGNANT ET ÉLÈVES

Médiateur d'origine certifiée

Assistant linguistique? Une opportunité pour les étudiants, futurs enseignants ou jeunes diplômés d'effectuer un séjour de quelques mois dans un pays d'Europe pour secondar un professeur de langues. De quoi s'agit-il?¹

L'assistantat linguistique Comenius est un programme européen qui permet à des locuteurs natifs ou parlant couramment la langue enseignée de prester de 12 à 16h/semaine dans une école fondamentale ou secondaire et de recevoir une bourse qui couvre leurs frais de voyage et de séjour. En Communauté française de Belgique, le succès est croissant: cette année, 46 écoles, tous réseaux et niveaux confondus, accueillent un assistant britannique, autrichien, polonais, espagnol...

IN

Proche de la région germanophone et de l'Allemagne, l'école fondamentale Saint-Joseph à Welkenraedt pratique l'assistantat en allemand depuis 4 ans. "L'an passé, explique l'institutrice **Valérie LAVIGNE**, l'assistante avait apporté des photos et divers documents sur sa ville et son pays, qui ont beaucoup intéressé les élèves. Elle animait de petits groupes d'enfants avec des chants, des contes, des jeux et la confection de spécialités allemandes délicieuses!".

Pour **Jean-Marc RASSON**, sous-directeur de l'Institut Saint-Joseph Sainte-Julienne à Liège, c'est une première expérience: "Nous avons eu la chance de recevoir une jeune Danoise qui compte poursuivre ses études et devenir professeur de français et d'anglais à l'université. Nous avons rapidement pu lui confier des groupes d'élèves pour des exercices de conversation en anglais. Ses contacts avec l'ensemble des professeurs ont été très positifs". "Les élèves, poursuit **Godielieve GERARDY**, professeur de langues, sont encouragés à s'exprimer en anglais et se sentent plus à l'aise avec Mette, notre assistante, qu'avec nous, car ils ne la perçoivent pas comme un

jugé. Ils se sont habitués sans difficulté à son accent. En revanche, elle a dû adapter son débit, trop rapide. Elle s'est rendue dans plusieurs classes pour parler de son pays et de l'Europe avec enthousiasme. Passionnée de littérature française, elle a souhaité assister aux cours de français des 6^e et a collaboré aux travaux de groupe. Là, ce sont les élèves qui l'ont aidée à s'exprimer correctement. Ils la perçoivent donc aussi comme apprenante, ce qui renforce leurs rapports de sympathie. Le conte figurant au programme de français, Mette a eu l'idée de présenter les contes d'ANDERSEN en janvier. Elle vient aussi de proposer dix séances d'initiation au danois, sur le temps de midi, à tous les professeurs et élèves qui le souhaitent, avant son départ fin janvier. À nous, professeurs, de nous retrouver comme apprenants balbutiant dans une langue étrangère, à côté de nos élèves! Mette leur a aussi fait part de son expérience Erasmus. C'est important pour ceux qui, en juin prochain, entameront des études supérieures!".

OUT

Comme assistant Comenius, partir enseigner le français, l'anglais, l'allemand... quelque part entre l'Islande et Malte. Cette année, 40 étudiants des Hautes Écoles et universités belges francophones, futurs enseignants de diverses disciplines, s'y sont engagés pour une durée variant de 3 à 8 mois et pour 14 destinations différentes. Voilà une excellente manière de parfaire leurs connaissances linguistiques. Ils se familiarisent aussi avec un autre système éducatif et découvrent un pays et une culture. Des cordes de plus à leur arc! Pour notre enseignement par immersion linguistique à la

recherche de professeurs néerlandophones, anglophones ou germanophones, l'assistantat Comenius ne serait-il pas une piste à creuser? ■

CHRISTIANE VANTIEGHEM

1. Voir aussi: www.segec.be/europe > Assistantat linguistique

UN APPRENTISSAGE EFFICACE DU NÉERLANDAIS AU SECONDAIRE, ÇA EXISTE ?

"Ja!", répondent sans hésiter ces trois professeurs de langues germaniques, qui forment une équipe dynamique depuis des années. À trois conditions, cependant:

■ **la motivation** des élèves est capitale. Ce sont eux qui doivent prendre les risques, faire les efforts. Mais cette mobilisation doit être entretenue par le discours global de l'école, de la direction, des familles, et par l'enthousiasme de profs qui aiment et pratiquent la langue qu'ils enseignent;

■ **du matériel** attractif est indispensable. Il existe aujourd'hui des magazines "jeunes" (*Maged*, par exemple), et pour les 5^e-6^e, des journaux comme le quotidien gratuit *Méto*, tout à fait à leur portée, et dont le contenu les intéresse. Cela fonctionne mieux que les manuels scolaires;

■ **des activités** culturelles, des sorties mettent les élèves en contact avec le monde néerlandophone, et notamment son côté avant-gardiste. On va voir des films, des pièces de théâtre. "Depuis 3 ans, nous montons un spectacle. Les élèves écrivent le texte et le jouent. C'est un gros investissement, mais le résultat est magnifique! Nous avons, par exemple, transposé des feuilletons télévisés sous forme de sketches, certains en néerlandais, d'autres en anglais, joués au cours du même spectacle. Actuellement, nous sommes en train de tourner un film... in het nederlands, natuurlijk!".

Nicole VAN NECK, Dominique de FROIDMONT, Edith VANLAEKE
Institut des Dames de Marie-Vergote à Bruxelles

PRATIQUE

Met plezier...

Je suis maître spécial de néerlandais de la 3^e à la 6^e primaires à l'école Sainte-Marie à Schaerbeek. Pendant 1h chaque semaine, les grands de 5^e et 6^e animent des ateliers de jeux en néerlandais pour les petits de 1^{re} et 2^e maternelles, répartis en groupes de 4. Ces jeux sont préparés avec mon aide en classe. Ce mois-ci, ils ont choisi un jeu de l'oie avec des dés dont les faces sont des couleurs (*zwart, geel, rood, etc.*), et où les cases suscitent des activités langagières. Par exemple, l'image des notes de musique donne le signal d'une comptine qu'on chante ensemble (*één, twee, drie, vier, bloemen van papier...*). Au cours de ces séances, on se familiarise bien sûr aussi avec des expressions de la vie courante: *goeden dag, alstublieft, dank U, blijf zitten, etc.*

Le plaisir est au rendez-vous: les grands exploitent ce qu'ils savent, s'expriment en situation réelle, se vivent comme "experts", sont fiers de constater que les petits ont retenu des expressions d'une semaine à l'autre. Les petits sont contents que des grands s'occupent d'eux. Ils découvrent le néerlandais dans un contexte ludique et en construisent une image plaisante. Tout le monde y gagne!

SANDIE LINDEN



ils l'ont dit...

"Une petite qui ne parle que le turc a appris les couleurs en néerlandais, alors qu'elle ne les connaissait pas en français!" **Loïc**

"Au début, quand on construisait le jeu, on n'était pas très motivés. Mais on a vite changé d'avis: on est arrivés, ils souriaient, et de voir des petits apprendre des mots dans une autre langue, cela donne envie de le refaire. On a tous aimé!" **Solenne**

LIRE

Impossible traduction

Dans la famille des philosophes, on entrevoit bien deux grandes catégories: les obsessionnels et ceux que l'on pourrait appeler les interprètes.

Les premiers creusent sans fin une géniale intuition, en élargissant ou en approfondissant, au gré de leur enseignement, la cohérence du système qui leur est propre et en référence auquel ils pensent toute expérience. Tels sont sans doute PLATON, LEVINAS, KANT, HEIDEGGER ou SPINOZA, pour citer quelques-uns de ces "hantés par un grand thème".

Les seconds, comme de grands frères secourables, nous accompagnent sur tous les terrains de notre vie quotidienne. Ils nous aident à être un peu intelligents, à mesurer les enjeux de sens de ce qui nous préoccupe et par quoi ils se laissent interpeler. **PAUL RICŒUR**, comme Jean LADRIERE, est de ceux-là. La "pensée RICŒUR" a croisé la question de la liberté du moi, de l'interprétation, de la sexualité, de la religion, du sujet, du désir, de la politique, du langage, etc., en y appliquant chaque fois sa lucidité au laser, sa radicale probité et une sorte de discrète empathie pour toute question contemporaine.

PASSAGES

Aussi, les philologues, les interprètes, les marchands de méthodes, les chanteurs, les espions, les profs de langues étrangères et leurs inexcusables cancre, les routards et les nomades, tous ceux que les secrets et les usages d'une autre langue que la leur captivent ou déconcertent, devraient faire leur miel d'un tout petit ouvrage de Paul RICŒUR. Paru en 2003 aux éditions Bayard, *Sur la traduction* propose trois courts textes sur le mystère de la "langue autre", que le grand philosophe visite et pénètre avec une finesse et une fraîcheur de point de vue qui met un peu d'air dans nos débats politico-pédagogico-didactiques. Le bénéfice que la traduction recueille à l'occasion du passage par "l'épreuve de l'étranger", l'irréductible perte aussi que cette traversée provoque, toute traduction étant toujours imparfaite, l'humble réalité de la traduction telle qu'elle s'opère, entre fidélité et trahison, autant d'évocations libératrices pour penser en profondeur un relativisme de terrain et la possibilité réelle d'un "autrement dit" toujours à reprendre. À quelle aune, d'ailleurs, juger l'hypothétique satisfaction parfaite des partenaires des deux bords d'un dialogue bilingue? Entre le désir de l'autre et le deuil de ce que l'on ne saisira jamais totalement dans ce qui s'exprime de la conscience "der Fremde", RICŒUR fait la démonstration lumineuse de l'impossibilité de cerner la question théorique de la traduction parfaite. Il se livre à une éblouissante leçon de philosophie sur ce qu'il choisit d'appeler "l'hospitalité langagière" qui essaie des "passages" malgré le désespoir de l'intraduisible. Des dizaines d'auteurs, de LUTHER à von HUMBOLDT en passant par FREUD, Walter BENJAMIN ou HÖLDERLIN sont ici convoqués, compagnons fraternels, pour enrichir encore cette fête de l'esprit, infiniment utile. ■

JACQUES VANDENSCHRIK



Le Liechtenstein, un petit pays plein d'idées...

Attaché à sa famille princière comme à un diamant, le Liechtenstein est une monarchie constitutionnelle qui organise son quotidien à l'ombre de sa grande sœur, la Confédération Helvétique.

Non seulement sa monnaie est le franc suisse, mais des accords particuliers existent pour les matières postales, douanières et diplomatiques. Cependant, contrairement à la Suisse, la Principauté fait partie de la zone économique européenne et à ce titre, peut inscrire ses 33.000 habitants dans les projets éducatifs soutenus financièrement par la Commission.

LES ÉTAPES DE LA SCOLARITÉ

La structure du système éducatif du Liechtenstein (Liechtensteinois... à vos souhaits!) est assez semblable à celle de ses voisins (l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse¹). À 5 et 6 ans, les enfants vont au *Kindergarten* (jardin d'enfants), distinct administrativement de l'organisation scolaire.

Ils entrent ensuite à l'école pour 5 années d'enseignement primaire (il y a 11 écoles, soit une par village), puis 4 de secondaire (6 écoles). Celles-ci se répartissent en *Oberschule* (25% - préparant au monde du travail ou à la réinsertion dans la scolarité "intermédiaire"), *Realschule* (45% - formation professionnelle ou préparation à l'enseignement général secondaire supérieur) et *Gymnasium* (35% - enseignement général inférieur). Les élèves des *Oberschule* et *Realschule* peuvent opter pour une 10^e année orientée sur les langues, la cyber-classe ou "un pont vers le futur". Les élèves de la *Realschule* peuvent aussi, au même titre que ceux du *Gymnasium* inférieur, choisir de suivre pendant 4 ans l'un des 5 profils



du *Gymnasium* supérieur (sciences naturelles et mathématique, économie et droit, art, musique et pédagogie, langues modernes, littérature).

Pour les études supérieures, seules l'architecture et les sciences humaines peuvent être suivies sur place. Pour les autres matières, les étudiants partent à l'étranger, la plupart du temps en Suisse ou en Autriche. Depuis 2 ans, l'enseignement spécialisé, qui avait ses propres écoles primaires et secondaires, tend à intégrer les élèves dans l'enseignement ordinaire général, technique ou professionnel. Ainsi, par exemple, un enfant trisomique peut s'inscrire en *Realschule* ou même au *Gymnasium*. En-dehors d'un programme commun, il aura de 5 à 14 périodes de cours "particuliers" avec un professeur payé par la sécurité sociale, et non par l'éducation nationale.

PROJETS

Trois grands projets sont actuellement sur la table, à savoir: d'ici 2 ans, la généralisation de l'anglais dès la 1^{re} primaire et, par ailleurs, l'organisation d'un seul type d'enseignement secondaire, à deux niveaux (un même élève pourrait être en "high level" en mathématique et en "low level" en sciences ou en langues, par exemple). Enfin, chaque école bénéficiera d'un travailleur social, modérateur de conflits et chargé de parler aux élèves de la violence, l'alcool, la drogue et autres problèmes de société.

Comme quoi, même au paradis (fiscal), tout n'est pas toujours rose... ■

BRUNO MATHELART

1. Voir www.schulnetz.li
2. *Neues Lernen*, "Apprendre avec bonheur": formations CECAFOC les 6, 7, 8 et 9 mars 2007 - bruno.mathelart@segec.be; formation FOCEF les 12 et 13 mars 2007 - wim.degrievie@segec.be

NEUES LERNEN

Depuis 15 ans, le pays investit dans une nouvelle approche pédagogique menée par l'Atelier *Neues Lernen*. En prenant en compte les travaux de pédagogues comme LOZANOV, GATEVA, GARDNER ou DENISON, l'école devrait devenir un lieu où l'accent est mis sur une atmosphère positive au service d'une plus grande efficacité. L'Atelier a obtenu des financements européens et principautaires pour mener un projet *Lingua* en collaboration avec de nombreux pays d'Europe centrale, la Suède, la Catalogne et le Centre d'animation en Langues de Bruxelles, ainsi que le SeGEC. La formation de formateurs a fait l'objet d'un nouveau projet européen (Comenius 2.1), qui se termine en ce début d'année 2007. Les langues sont visées en priorité, mais l'ensemble des cours et des niveaux d'enseignement sont concernés par cette approche pédagogique. L'équipe belge a entamé son travail de formation depuis un an grâce aux services de la FOCEF, du CECAFOC et d'Actions-Langues Verviers. N'hésitez pas à les contacter²!

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Et vous, qu'en pensez-vous?

Photos: François TEFNIN



**Orienter?
Plus qu'informer
sur les métiers.**

La Libre

11/12/2006

ORIENTATION: COMMENT AIDER À CHOISIR?

En novembre dernier, les directions d'école ont reçu de la Ministre M. ARENA une circulaire leur demandant d'organiser des actions spécifiques pour l'orientation des élèves du 1^{er} degré secondaire. Ces actions doivent porter sur la perception des métiers et des professions, ainsi que sur l'information en matière d'offre d'enseignement. D'une part, les directeurs doivent permettre aux membres du centre PMS de présenter l'offre complète d'enseignement et de mener avec les élèves une

réflexion sur la construction de leur projet. D'autre part, l'école doit mettre en œuvre les moyens qui lui semblent appropriés pour éclairer les élèves sur la diversité des métiers.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Raymonde DEFRENNE, présidente de l'association française "Trouver/Créer", spécialisée, notamment, en orientation:**

(www.trouver-creer.org)

"Pour nous, l'orientation consiste surtout à permettre aux jeunes de se déterminer par eux-mêmes. Pour cela, il faut les aider à découvrir le monde qui les entoure. On doit les ouvrir à notre environnement socio-économique, tout en évitant de faire de la publicité pour l'un ou l'autre secteur en particulier. Ce qui est intéressant, c'est de donner envie aux jeunes d'aller vers l'inconnu, d'aller à la découverte. On ne trouve pas toujours ses envies au fond de soi; c'est en s'ouvrant aux autres qu'on peut parfois les découvrir. À l'école, il est important de susciter chez les jeunes un travail de réflexion sur leurs valeurs personnelles. S'orienter aujourd'hui, ce n'est pas simplement choisir un métier, mais plutôt se construire un itinéraire, qui permettra différentes possibilités. Le choix en tant que tel se fait peu à peu. Le stage en entreprise n'est, à cet égard, pas le seul moyen de se familiariser avec le monde du travail. On peut aussi, par exemple, interviewer les membres de sa famille, ou le personnel d'un établissement scolaire peut constituer une première découverte. L'idée est de rendre curieux. C'est également le cas au niveau des activités scolaires, comme en histoire où l'on peut étudier la façon dont les métiers ont évolué. Il ne faut pas demander tout de suite aux jeunes

ce qu'ils veulent faire. Pour pouvoir prendre une décision, il faut un certain nombre de connaissances. On ne doit pas polariser l'orientation sur le seul choix d'un métier!"

■ **Christian RENERT, directeur du centre PMS de Dinant:**

"Ce type d'actions prévues dans la circulaire ne peut pas se concevoir sans une réflexion sur le projet personnel de l'élève. Notre centre PMS travaille avec sept écoles secondaires. Dans certaines d'entre elles, on travaille déjà sur l'émergence du projet des jeunes, avec une réflexion sur les filières, les options ou les métiers. Ces activités d'émergence doivent être évaluées et réfléchies en fin d'année avec les équipes éducatives, qu'il est indispensable, selon moi, d'impliquer dans ce travail. La circulaire ne fait que rappeler ce qui se trouvait dans le décret Missions. Un certain nombre d'écoles ont joué le jeu, permettant l'information aux élèves, d'autres ont été plus réticentes. Certains enseignants travaillent sur la perception des professions. En étude du milieu par exemple, ils peuvent étudier les métiers du village ou de la rue... Il y a quelques années, les écoles avaient reçu une valisette de la Communauté française, «Mon métier, j'y pense», qui était assez bien faite, avec des perspectives pour aider les enseignants à travailler sur les métiers. Malheureusement, ils doivent déjà faire tellement de choses... Mais même si ce n'est pas toujours facile, il est important d'éduquer les élèves à réfléchir aux choix qu'ils seront amenés à faire. Il s'agit d'un long processus de réflexion, qu'il faut donc commencer le plus tôt possible". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

14/12/2006

QUELS PRÉ-REQUIS POUR LES ÉTUDIANTS?

Quels pré-requis un étudiant doit-il posséder pour réussir en 1^{re} année à l'université? Une étude des Facultés Notre-Dame de Namur s'est penchée

mais bien d'examiner les différences éventuelles entre leurs acquis supposés et leurs acquis réels à l'entrée à l'université. Mais qu'attend-on d'eux exactement? C'est ce que nous avons demandé aux professeurs des Facultés Notre-Dame de la Paix. Quand j'explique quelque chose à un interlocuteur, la manière dont je m'adresse à lui est fonction de ce que je pense qu'il peut comprendre. Autrement dit, je présuppo-

l'avons corrigé ensemble. Du côté des enseignants, les informations recueillies leur ont, bien entendu, été retournées. «Voici où en est votre auditoire», leur avons-nous dit en quelque sorte. Il en est ressorti une volonté accrue de renforcer l'accompagnement des étudiants. Des modules de remédiation ont été mis en place, et nous encourageons les jeunes qui en ont besoin à s'y inscrire. Plusieurs enseignants ont adapté



Que doit maîtriser un jeune universitaire?



Marc ROMAINVILLE

sur le sujet. Elle visait à identifier les connaissances, compétences ou attitudes que les enseignants considèrent comme acquises, mais aussi à évaluer le niveau des étudiants à leur entrée dans le supérieur. Si l'étude a mis en évidence différentes catégories de pré-requis à maîtriser en 1^{re} année, elle montre aussi et surtout une grande différence de niveau entre les étudiants. Et, dans la foulée de ces résultats, resurgit également la question d'un test à l'entrée des études universitaires.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Marc ROMAINVILLE**, responsable du service de pédagogie universitaire des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur:

"Notre objectif n'était pas de réaliser un état des lieux des connaissances des jeunes au sortir du secondaire,

se chez lui un certain «bagage» intellectuel, culturel, etc. Il en va de même pour les enseignants face aux étudiants. Or, l'étude que nous avons réalisée nous a permis de constater des disparités très importantes entre ce que les étudiants connaissent réellement et ce que les enseignants pensaient qu'ils connaissaient.

Pendant les trois ans qu'a duré l'étude, nous nous sommes demandé comment atténuer les décalages constatés. Notre souci était, avant tout, de permettre à la fois aux étudiants et aux enseignants de se servir utilement des renseignements récoltés. Dans le cas des premiers, les «passeports» que nous avons mis au point n'étaient pas seulement des tests. Ils étaient généralement couplés avec des activités pédagogiques. Un exemple: la prise de notes. Nous avons d'abord expliqué aux étudiants en quoi cela consistait, nous avons réalisé le test, puis nous

leurs cours en ajoutant, par exemple, un glossaire des termes techniques dont nous avons constaté que les étudiants ne les comprenaient pas.

Il n'en reste pas moins que certains constats effectués nous paraissent tout de même inquiétants. Pour ne parler que de cela, la difficulté qu'ont de nombreux étudiants à comprendre et à restituer un texte interpelle. Par ailleurs, les résultats confirment une tendance déjà constatée à l'occasion des tests PISA, à savoir les écarts importants entre des jeunes qui ont pourtant un même diplôme. Nous plaidons donc vivement pour un dialogue ouvert et sans complexe entre le secondaire et le supérieur. Nous avons tous à y gagner!". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



Quand les absents ont toujours sport...

Ils ne sont ni malades, ni en vadrouille. Ils sont sportifs de haut niveau ou en stage européen. Pendant les heures de classe! Comment gérer leurs absences? Pour eux et pour l'école?

■ **Françoise LIENART, préfète des études à Saint-Benoit-Saint-Servais à Liège, école de Yoris GRAND-JEAN, nageur sacré meilleur espoir sportif belge de l'année 2006 et champion du monde junior sur 100 mètres nage libre en aout 2006:**

"Yoris est dans notre école depuis sa 1^{re} secondaire; à cette époque, il quittait déjà le collège tous les jours à 15h pour aller nager. Les élèves qui ratent ainsi plusieurs heures de cours par semaine doivent être assez doués, et très volontaires. C'était le cas de Yoris qui, dès le départ, a réussi à récupérer par lui-même ce qu'il manquait. Et à l'époque, c'était d'autant plus difficile que l'école ne recevait aucun moyen supplémentaire pour gérer cela, alors que nous avions plusieurs élèves qui pratiquaient la natation intensivement.

Cette année, la donne a bien sûr changé, grâce aux résultats de Yoris! Nous avons obtenu un budget de l'ADEPS, afin de pouvoir organiser les choses. À présent, il est en rhéto et continue à quitter les cours à 15h, ce qui signifie qu'il rate parfois 2h de cours par jour, ainsi que des périodes de plusieurs semaines durant lesquelles il part en stage. Le budget reçu aide l'école à l'entourer davantage: un enseignant s'occupe dorénavant de lui 2h par semaine en moyenne. Quand il est en stage, il reçoit une fois par semaine les notes de cours d'un copain de classe. Il a beaucoup de pression sur les épaules! Heureusement, ses parents sont très attentifs et veillent à ce qu'il fasse tout pour obtenir son diplôme d'humanités générales. Ils sont très sensibles à ça, de même que l'ADEPS. L'entraîneur nous a donné au départ son calendrier de travail, que nous avons négocié avec lui. Parfois, il était impossible pour Yoris de s'absenter. Cette année, il sera plus disponible à partir de Pâques; on pourra le suivre davantage. Nous n'avons pas l'intention de le laisser réussir comme ça, il doit continuer à travailler! Il est très bien perçu par les enseignants et les élèves. Les enseignants sont admiratifs, mais restent lucides par rapport à ses évaluations. Le travail effectué avec les personnes qui l'entourent est essentiel".

DU "SCHULTÛTE" AU RETOUR GLACÉ...

Dynamique guide et musicienne de 16 ans, Stéphanie est partie l'année dernière en Autriche via l'organisme AFS¹. Elle a découvert une autre école, une culture différente, de nouveaux amis, ce qui lui a permis d'apprendre l'allemand.

Début septembre, à l'arrivée à Vienne, elle découvre sa famille d'accueil. Jusqu'à la mi-septembre, les activités se passent en famille, principalement dans les montagnes avoisinantes. Puis c'est la rentrée, dans une école catholique privée, avec tous les changements que cela suppose: lever à 6h, 20 minutes de trajet à pied, en tram et en bus, cours qui commencent à 7h30 pour se terminer vers 13h30... Stéphanie fait face à un régime dense et fatigant, surtout dans une langue inconnue.

Elle gardera des souvenirs inoubliables de cette expérience: le *Schultüte*, cône rempli de bonbons distribué à tous les nouveaux élèves, la messe de rentrée dans un jardin, avec tous les parents, les pantoufles à chausser dès l'entrée de l'école, les cours de psycho et de français, l'opéra préparé avec tous les élèves... Et plus tard, le bal, véritable institution autrichienne, en robe de soirée et smoking! *Unvergesslich!*

Après 3 mois, c'est le retour au pays. Mais l'accueil est particulièrement froid du côté des enseignants, qui lui demandent comment se sont passées ses "vacances" et ne l'aident guère à reprendre le train en marche. À cela s'ajoute le rejet de ses compagnons de classe à qui elle a pourtant envie de raconter ses souvenirs. Stéphanie prendra beaucoup sur elle pendant quelques semaines, mais elle s'en sortira en réussissant son année malgré tout. La voilà à présent en rhéto, avec comme nouvel objectif... un séjour de longue durée en Chine!

BRUNO MATHELART

1. En Belgique, "AFS Programmes Interculturels" propose des échanges internationaux fondés sur la rencontre interculturelle. Les candidatures pour l'année scolaire 2007-2008 sont attendues jusqu'à la mi-février auprès de AFS Belgique. Ce projet d'échange trimestriel (Erasmus Junior) s'adresse spécifiquement aux élèves de 4^e et 5^e du secondaire.

www.afsbelgique.be

■ **Paul CARE, directeur du Collège Saint-Pierre à Jette, section néerlandophone, école de Kevin MARRON LOPEZ, ancien champion du monde junior de roller, passé maintenant professionnel:**

"Kevin (photo) est en 4^e humanités. Dans son cas de sportif de haut niveau, il faut que, sur trois sessions d'examens, il en passe au moins deux. Et ses résultats doivent également être suffisants sur l'ensemble de l'année. À partir de la 5^e année, il n'y a de toute façon plus que deux sessions, et s'il est absent en décembre, il doit passer ses examens en janvier. Il a aussi la possibilité de suivre des rattrapages et un accompagnement organisé par les profs. Ses départs (maximum 20 jours par an) sont planifiés et coordonnés par le titulaire. Pour pouvoir partir, il doit présenter un document officiel prouvant qu'il est requis à telle ou telle compétition".

■ **Kevin MARRON LOPEZ, 17 ans (www.kevinmarronlopez.com):**

"Cela fait 10 ans que je fais du roller, mais je m'absente régulièrement de l'école depuis 3 ans pour participer à des compétitions à l'étranger. Pour cela, je dois demander la permission à l'école. À mes retours de voyage, je peux rattraper la matière à l'étude à midi, ou le soir chez un copain, et repasser les contrôles. La saison de roller s'étend de mai à octobre, elle est donc maintenant terminée, mais je m'entraîne toujours, les mercredis après-midi et les WE. Et comme il n'y a pas d'infrastructure adéquate en Belgique, je dois aussi partir m'entraîner à l'étranger! Mes profs comprennent bien la situation, ils m'aident un maximum, me réexpliquent les matières. Ce n'est pas évident de financer les voyages, car il n'y a pas de sponsor. C'est ma famille qui doit assumer. Pour mes parents, l'école reste prioritaire. Pour le moment, je

me débrouille, mais j'ai déjà doublé!".

■ **Philippe BUYSE, directeur du Centre d'enseignement secondaire Saint-Vincent à Soignies:**

"Charlotte, une élève de 5^e, est partie en échange AFS l'année dernière en Russie, d'août à fin novembre. Elle a pu passer ses examens de Noël quasi entièrement; les professeurs lui ont permis de reporter les cours de grec et de sciences au mois de janvier. À son retour, l'intégration à sa nouvelle classe n'a pas été difficile, car elle connaissait déjà beaucoup d'élèves. Et le titulaire a tout fait pour faciliter les choses. Charlotte est, par ailleurs, une élève très liante, très ouverte. Elle est partie là-bas surtout pour apprendre l'anglais, plus que le russe. Pendant son séjour, elle est restée en contact épistolaire avec sa classe. Cela fait déjà quelques années que notre école participe à des échanges dans le cadre du Rotary et d'AFS, mais c'est avant tout un choix individuel des élèves... L'école n'est pas encore entrée dans des programmes d'échanges en tant que tels".

■ **Victor GILLARD, directeur du Collège Saint-Remacle à Stavelot:**

"L'année dernière, un élève de 5^e, Maxime, est parti en Italie de septembre à fin novembre, dans le cadre d'un échange Erasmus Junior. Pour que cela puisse se faire, la Communauté française demande juste que l'élève ait des résultats suffisants, et en l'occurrence, Maxime était un élève brillant! Il n'a pas passé ses examens en décembre mais en janvier, et a réussi. Cet élève a beaucoup de charisme, s'adapte facilement, et vit dans un bon milieu familial. Il est parti en Italie de sa propre initiative. Ces voyages se font aux frais des élèves alors qu'avant, ils pouvaient recevoir des bourses... En échange de nos élèves qui partent à l'étranger, notre école accueille fréquemment des jeunes d'autres pays par l'intermédiaire du Rotary. En ce qui concerne les camarades de classe, ils sont toujours contents de revoir celui qui est parti et de l'écouter raconter son expérience... Les enseignants ne posent en général pas de problème, en tout cas si l'élève n'en pose pas non plus!".

■ **Et vous que feriez-vous?**

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD



convivialité et d'engagement social comptent des milliers de bénévoles.

DEUX MONDES À PART

Les mutualités proposent à leurs affiliés une série d'assurances complémentaires. Mais cette activité n'est pas comparable à celle du secteur de l'assurance privée dont les finalités, statuts juridiques, méthodes et processus de décision diffèrent.

L'exemple des assurances hospitalisation illustre particulièrement bien ces spécificités. Alors que les entreprises d'assurance ont pour objectif de générer des profits, les mutualités, elles, visent à promouvoir le bien-être physique, psychique et social de leurs membres, dans un esprit de prévoyance, de solidarité et en l'absence de tout but lucratif. Les entreprises d'assurance sont des sociétés commerciales, qui doivent rétribuer des actionnaires. Les mutualités sont des associations de personnes (au statut défini dans une loi spécifique). Ce sont les besoins et les intérêts de leurs membres qui servent de fil conducteur à leur action.

Par ailleurs, les compagnies d'assurance pratiquent la segmentation et l'exclusion afin de limiter leur exposition au risque. Les mutualités, elles, fondent leurs services sur la technique de l'universalité (chaque affilié cotise sans liaison avec le degré de risque qu'il représente) et sur le principe de répartition des dépenses. Autrement dit, elles affilient toute personne qui leur en fait la demande et ne renvoient pas un membre sous prétexte de santé déficiente ou de risque élevé.

LA COUVERTURE HOSPITALISATION

L'*Hospi Solidaire* est, sans aucun doute, l'un des services de la *Mutualité chrétienne* qui illustre le mieux les valeurs qu'elle défend. En effet, tous ses membres peuvent en bénéficier, puisqu'elle est comprise dans la cotisation d'assurance complémentaire. Au regard des assurances hospitalisation privées, l'*Hospi Solidaire* est la moins chère et la plus accessible, aux enfants comme aux personnes âgées, aux personnes en bonne santé comme aux plus fragiles. ■

ANNE METHENS ET ÉTIENNE DESCAMPS

100 bougies à souffler!

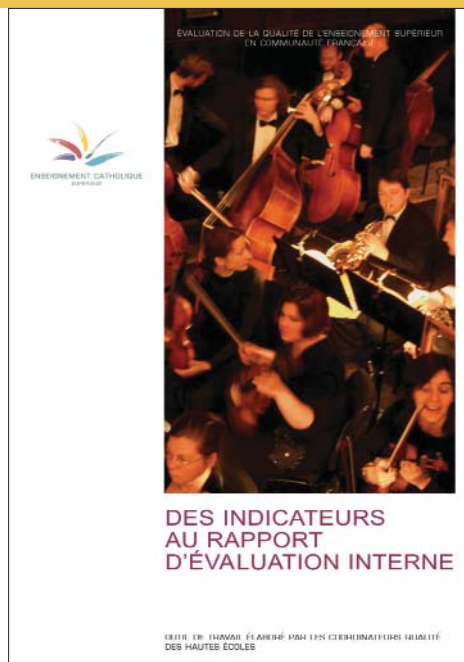
La Mutualité chrétienne vient de fêter ses cent ans. Cent ans d'engagement au profit d'un système de soins de santé solidaire. Un combat essentiel dans un monde où les acquis sociaux se fragilisent un petit peu plus chaque jour.

Quel est le rôle des mutualités aujourd'hui? Quels défis doivent-elles relever? Les services qu'elles proposent à leurs membres sont-ils identiques à ceux du privé? Aujourd'hui, la première mission des mutualités est de gérer l'assurance maladie-invalidité obligatoire: rembourser les prestations médicales, payer les indemnités en cas d'incapacité de travail et d'invalidité, etc. Elles veillent à offrir au public des services de qualité accessibles à tous et ce, sur une base solidaire et avec des moyens financiers limités.

LA SOLIDARITÉ, VALEUR PHARE

Des études récentes démontrent que l'état de santé d'une population est positivement influencé par l'intensité des liens sociaux. Autrement dit, la solidarité est source de bien-être et de santé, alors que l'isolement peut engendrer la maladie et

accroître ainsi les dépenses de soins de santé. Depuis la création de la Sécurité sociale, les mutualités ont contribué à hisser la Belgique au rang des pays les plus développés en termes de bien-être. L'action de la *Mutualité chrétienne* ne se limite pas à la gestion de l'assurance maladie-invalidité obligatoire. Grâce aux cotisations de ses membres, elle propose également des assurances et des services complémentaires. Par ailleurs, elle a également suscité le développement de mouvements associatifs qui partagent les mêmes idéaux de solidarité et d'accessibilité pour tous. C'est le cas du mouvement social des aînés (UCP), du mouvement social des personnes malades, invalides et handicapées (ACIH-AAM) et de l'organisation Jeunesse & Santé. Partenaires de la *Mutualité chrétienne*, ces lieux de



DES INDICATEURS POUR LA QUALITÉ

Harmoniser l'enseignement supérieur en Europe, tout en préservant les spécificités de chaque institution: tel est le but du processus de Bologne initié en 1999. Une meilleure mobilité des étudiants, ainsi qu'une plus grande lisibilité des formations sont visées. Ces objectifs impliquent un haut degré de confiance entre établissements, ce qui n'est possible que si chacun peut reconnaître la qualité de l'autre et démontrer la sienne! La recherche d'amélioration de la qualité est donc un souci majeur de l'enseignement supérieur.

À cet égard, la publication *Des indicateurs au rapport d'évaluation interne* représente une contribution à la démarche qualité à l'œuvre dans les établissements d'enseignement supérieur. Ce sont les coordinateurs qualité des Hautes Écoles de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique qui ont rédigé ce document. Il s'agit d'un recueil d'indicateurs constituant un outil d'analyse au service du management interne de la qualité et de la mise en œuvre d'une politique d'amélioration continue. Cet outil facilitera la rédaction du rapport d'évaluation interne, toujours dans la perspective d'un plan d'amélioration. Le document est destiné à toute personne ou équipe participant à l'analyse du fonctionnement interne d'une institution d'enseignement supérieur. ■

Des indicateurs au rapport d'évaluation interne

Disponible au prix de **10€** (TVA et frais de port inclus) à l'adresse suivante: FédESuC, avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Fax: **02/256.70.55** - E-mail: **fedesuc@segec.be**

Les exemplaires seront envoyés dès réception du paiement sur le compte n° **191-0513171-07** du SeGEC, accompagnés d'une facture acquittée.

PETIT CLIC, GRAND CHOC!

Mercredi 21 décembre. Le responsable de la cellule Pouvoirs organisateurs, **Guy SELDERSLAGH**, adresse aux présidents de PO une carte de vœux électronique au nom des Secrétaires généraux du SeGEC. Un petit clic en apparence, mais un grand choc en réalité!

Comme toutes les adresses de groupes utilisées dans la communication avec des destinataires ciblés, l'adresse collective aurait dû être protégée, c'est-à-dire non utilisable par les récepteurs du message. "Aurait dû"... Imprévoyance informatique, elle ne l'était pas. Et voilà que d'Arlon à Mouscron, de la ville à la campagne, du fondamental au supérieur, les présidents se saisissent de cette plume électronique providentielle pour échanger vœux et souhaits! Quelques extraits choisis parmi plus d'une centaine de messages:

"Merci aussi à tous, de vos vœux solidaires et réconfortants, aux multiples visages, connus ou inconnus!"

"Je suis fier de participer à cette chaîne de confraternité"

"Que notre solidarité du moment puisse se poursuivre par des solidarités de terrain"

"Notre école en discrimination positive vit à fond les problèmes des quartiers difficiles de la grande ville et de ses exclusions sociales... Si un PO plus rural pouvait être notre correspondant, cela permettrait à nos élèves de découvrir un monde inconnu. C'est notre espoir dans cette chaîne qui ne doit pas rester éphémère..."

"Quelle belle chaîne de solidarité au-delà des différences! C'est aussi le reflet de notre enseignement libre!"

"Si cette chaîne exprime notre solidarité à tous au sein du SeGEC, souhaitons que cette solidarité s'exprime surtout envers les plus pauvres au sein de nos écoles: puissions-nous, en 2007, accorder une attention toute particulière à tous les isolés, à tous les rejetés, à tous les enfants à problèmes..."

"Belle image du réseau qui relie dans le même dessein et le même idéal des personnes qui, la plupart du temps, ne se connaissent pas mais qui savent ce qu'elles ont et veulent en commun"

Félicitée pour cette "heureuse initiative" (?), la Cellule communication a bien dû mettre un terme à cette "marée" qui commençait à inonder les boîtes de courriels. Soulagement chez quelques-uns, déception chez d'autres...

Mais comme de toute expérience - fût-elle involontaire! - il convient de tirer les leçons, les responsables du SeGEC réfléchissent à la meilleure manière de conserver et d'entretenir cet élan en ménageant des solutions informatiquement réalistes, juridiquement respectueuses, organisationnellement efficaces mais surtout, communicativement conviviales! ■

FRANÇOIS TEFNIN
CELLULE COMMUNICATION DU SEGEC



Photo: François TEFNIN

LES CHEMINS DE LA PÉDAGOGIE



Comment s'y prend-on pour apprendre? Quelle méthode permet le mieux d'atteindre tel objectif pédagogique? Qu'est-ce qui motive une personne à s'investir dans des études?

Francis TILMAN
Dominique GROOTAERS

Les chemins de la pédagogie

Guide des idées sur l'éducation, la formation et l'apprentissage

2^e édition augmentée et réactualisée

Couleur Livres/Chronique Sociale, 192 p.

Destiné tant aux professionnels de l'éducation (enseignants, formateurs...) qu'au grand public, cet ouvrage propose un inventaire à la fois ordonné et raisonné des discours et des démarches pédagogiques. Il permet, d'une part, de voyager au pays de l'éducation par une présentation ordonnée des savoirs pédagogiques en les situant dans leur époque et leur contexte socio-économique. D'autre part, chacun peut clarifier ses représentations relatives à l'éducation et l'apprentissage. Ainsi armé, le formateur a la possibilité de choisir en toute connaissance de cause les pratiques pédagogiques les plus en adéquation avec ses options en la matière.

RECENSION OLIVIER FOSSOUL

CLIC & MATHS!

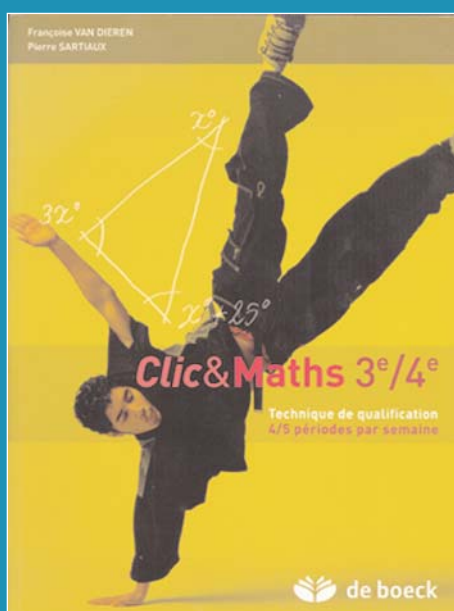
Chacun des chapitres de ces deux ouvrages s'ouvre sur une introduction qui "situe" le contenu mathématique abordé. Ce contenu fait ensuite l'objet d'une exploration destinée à en favoriser la compréhension, grâce à de nombreux exemples, schémas, graphiques, photos ou dessins. Cette étape - peut-être la plus importante du processus - est censée conduire l'élève à l'appréhension du phénomène mathématique résumé dans la synthèse à assimiler avant d'aborder les exercices. Ces derniers

restent, chaque fois que c'est possible, proches de la réalité que les mathématiques modélisent.

Fr. VAN DIEREN et **P. SARTIAUX** ont élaboré ces deux manuels *Clic & Maths* destinés aux élèves de 3^e et 4^e Technique de qualification (2/3 périodes par semaine d'une part, 4/5 périodes par semaine d'autre part). Ils sont fidèles à la démarche qu'ils préconisent depuis de nombreuses années, à savoir: donner sens aux contenus abordés, avant de livrer l'élève aux exercices.

La qualité typographique de ces deux manuels ajoute à l'appétit intellectuel qu'ils suscitent, le plaisir de les ouvrir et de les manipuler. Pour le plus grand bien de l'apprentissage des mathématiques!

RECENSION PAULE PINPURNIAUX



Françoise VAN DIEREN
Pierre SARTIAUX

Clic & Maths 3^e/4^e

Technique de qualification

De Boeck, 2006

CONSTRUIRE L'HISTOIRE

Ceci n'est pas un "livre d'Histoire", mais un ouvrage de références à conseiller, sans modération aucune, aux professeurs et à leurs élèves.

L'heure n'étant plus aux manuels ni aux leçons d'antan, on ne peut que se réjouir de cette parution qui fourmille d'outils indispensables à la construction des cours d'histoire. En accord avec la pédagogie des compétences et le nouveau programme, il se présente en trois parties: actualisations intéressantes, documents de qualité à foison, synthèses brèves mais complètes, le tout de nature à éveiller la créativité des maîtres et l'intérêt, voire la curiosité des élèves.

Jean-Louis JADOULLE
Jean GEORGES

Construire l'Histoire

Tome 1: Les racines de l'Occident (jusqu'au X^e siècle)

(+ guide de l'enseignant)

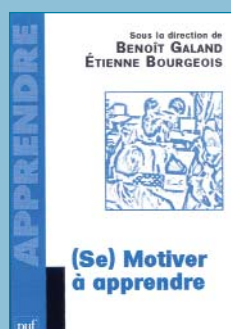
Namur, Didier Hatier, 2005

Un bémol: le "zapping" entre les différentes parties risque de décontenancer les traditionalistes épris de chronologie et de structure.

Mais il faudrait être un esprit chagrin pour ne pas se réjouir de la réalisation de ces volumes, concoctés, sous la direction de **Jean-Louis JADOULLE** et de **Jean GEORGES**, par une équipe d'enseignants qui ont relevé avec brio le défi de réformer l'enseignement de l'histoire.

RECENSION ANNETTE DELAUTE

un libraire, un livre



(Se) motiver à apprendre

Sous la dir. de
Benoît GALAND
et **Étienne BOURGEOIS**

coll. "Apprendre",
PUF, 240 p.

Qui n'a pas, un jour, connu une panne de motivation? À l'école, les élèves savent bien de quoi il s'agit, tout comme d'ailleurs les enseignants, qui peinent parfois à intéresser leur auditoire... Mais le livre *(Se) motiver à apprendre* s'adresse à tout le monde: aujourd'hui, on peut à tout âge suivre des formations, être confronté à des situations d'apprentissage, et donc à des problèmes de motivation...

Trente auteurs d'horizons différents, notamment belges, français ou canadiens, ont collaboré à cet ouvrage, s'appuyant sur des travaux de sociologie de l'éducation ou de psychologie cognitive, afin de mieux comprendre le phénomène de la motivation. Une mise en page innovante, avec différentes polices de caractère, niveaux de gris, mots-clés, donne un côté dynamique à la lecture.

Une première partie est centrée sur la personne elle-même, l'apprenant. Diverses questions sont abordées: quel rapport y a-t-il entre motivation et estime de soi? La motivation ne vise-t-elle que soi, ou a-t-elle des objectifs sociaux, comme être accepté en classe, avoir des amis? Quelle est l'utilité de la motivation?

La deuxième partie se concentre davantage sur le contexte de l'apprentissage. Qu'est-ce qui, dans l'environnement, aide à la motivation? Quel est l'impact de la relation entre l'enseignant et l'élève? Quels liens entre pratiques pédagogiques des enseignants et motivation des élèves?

Lisible, intéressant, variant les entrées, l'ouvrage est également ancré dans la réalité de terrain, les enseignants prenant la parole et donnant leurs avis sur les différents aspects abordés.

Jean-François PALLOT
Librairie À Livre Ouvert - Le Rat Conteur
rue Saint-Lambert 116
1200 Bruxelles
Tél. 02/762.98.76
a.livre.ouvert@skynet.be

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, avant le 23 février, un courriel à:

redaction@entrees-libres.be

avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "apprendre".

Les gagnants du mois de novembre sont:

Louis HENEFFE de Fernelmont
Ugo CECCATO de Sprimont

LA REVUE DES REVUES

■ CAHIERS PÉDAGOGIQUES (CRAP)

N°449, janvier 2007, "Qu'est-ce qui fait changer l'école?"

■ LE MONDE DE L'ÉDUCATION

N°353, décembre 2006, "Profs-élèves: faut-il s'aimer pour réussir?"

N°354, janvier 2007, "Apprendre à se concentrer..."

■ SCIENCES HUMAINES

N°178, janvier 2007, "La guerre des idées"

Hors-série, octobre-novembre 2006, "L'école en questions"

■ VIE PÉDAGOGIQUE

N°141, novembre-décembre 2006, "À l'école des arts"

Vous n'auriez pas un titre?



Photo: François TEFNIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'avoue que certains matins, devant ma penderie, il m'arrive de me demander: "Mais comment vais-je m'habiller aujourd'hui?". J'entends d'ici quelques lecteurs masculins ankylosés dans leurs stéréotypes: "Encore une adepte du «Je n'ai rien à me mettre!»...". Et vous trouvez ça drôle?

JUPE OU PANTALON?

On a beau dire, avec un certain CULOT et Arthur MASSON, que "L'habit ne fait pas le Toine", un dicton arabe nous suggère néanmoins: "Mange ce qui te plaît et revêt le vêtement qui plaît aux gens". Aussi, ne serez-vous pas surpris d'apprendre qu'un célibataire américain de 22 ans - eh oui, Messieurs, un homme! -, pour résoudre cette angoissante question aussi matinale qu'existentielle, a créé un site Internet: www.dresskevin.com. Kevin - cela ne pouvait être qu'un Kevin (voilà bien un prénom qui, pour 20 ans au moins, devrait être interdit de maternité!) - Kevin donc, sollicite notre avis pour déterminer sa tenue: chemise bleue ou blanche? Pantalon flanelle ou jeans? Son dressing électronique est à votre disposition, il ne vous reste qu'à voter... Dans le fond, ne sachant trop comment engranger le nombre requis de caractères pour clore cet article, je me verrais bien vous demander, sur le site www.entrees-libres.be, de m'indiquer si je dois vous entretenir du centre de gravité des cartables ou des indésirables calories dissimulées dans les sachets de Saint-Nicolas, du bulletin sous Excel (sera-t-il forcément excellent?) ou d'évaluation certifiée ISO BêtaDine (une évaluation désinfectée d'erreurs), ou encore des labyrinthes de l'orientation?

OÙ VAIS-JE?

Tiens, au fait, qu'on parle d'orientation... Ce tergiversateur de Kevin me fait penser à deux visions de celle-ci.

La première, bien ancrée dans l'inconscient collectif et aux relents quasi astrologiques: "Dites-moi ce qui est bon pour moi!", "Kevin, tu seras un homme... à tout faire, mon fils!". Ou, plus insidieux: "Les tests te verraient bien opticien...". Ou encore, en version familiale: "Ton père ne supporterait pas que tu ne reprennes pas son étude de réviseur!". Une approche confirmée par Stanislaw Jerzy LEC, dans ses *Nouvelles pensées échevelées*: "Nous aimons que notre voie intérieure... nous parvienne de l'extérieur".

Seconde conception, soutenue par la profonde pensée de Chagrin d'amour: "Chacun fait, fait, fait c'qui lui plaît, plaît, plaît". Comme le proclament les enfants en classe maternelle: "Je suis assez grand(e) pour faire tout seul!". Où diable cachent-ils ces velléités d'autonomie quand ils grandissent?

Le Kevin a sans doute dû tomber dans la première potion, qui revient d'ailleurs très à la mode: faire endosser les habits de la responsabilité par le voisin plutôt que de les porter soi-même. Ou alors, s'il faut vraiment, après être passé dans la cabine d'essayage de l'exemple, tout au plus, porter à moindres frais une responsabilité de seconde main. Histoire, en cas de rétrécissement de la réussite au lavage, de pouvoir retourner sa veste de culpabilité contre l'incapable couturier conseiller! Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? Soudain, je ne sais plus, j'hésite, je doute. Mon imagination m'abandonne. Au secours! Pour que j'arrête ici, tapez "1". Pour que je continue, tap... Zut, c'est trop long! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD



MAD